Her Majesty The Queen *Appellant*

v.

B.W.P. *Respondent*

and

Attorney General of Ontario, Attorney General of Alberta, Canadian Foundation for Children, Youth and the Law, Youth Criminal Defence Office and Aboriginal Legal Services of Toronto Inc. *Interveners*

- and -

B.V.N. *Appellant*

v.

Her Majesty The Queen *Respondent*

and

Attorney General of Ontario, Attorney General of Alberta, Canadian Foundation for Children, Youth and the Law, and Youth Criminal Defence Office *Interveners*

INDEXED AS: R. v. B.W.P.; R. v. B.V.N.

Neutral citation: 2006 SCC 27.

File Nos.: 30514, 30512.

2005: November 10; 2006: June 22.

Present: McLachlin C.J. and Bastarache, Binnie, LeBel, Fish, Abella and Charron JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR MANITOBA

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR BRITISH COLUMBIA

Criminal law — Young persons — Sentencing — Considerations — Whether general deterrence factor to

Sa Majesté la Reine *Appelante*

c.

B.W.P. *Intimé*

et

Procureur général de l'Ontario, procureur général de l'Alberta, Canadian Foundation for Children, Youth and the Law, Youth Criminal Defence Office et Aboriginal Legal Services of Toronto Inc. *Intervenants*

- et -

B.V.N. *Appelant*

c.

Sa Majesté la Reine *Intimée*

et

Procureur général de l'Ontario, procureur général de l'Alberta, Canadian Foundation for Children, Youth and the Law et Youth Criminal Defence Office *Intervenants*

RÉPERTORIÉ : R. c. B.W.P.; R. c. B.V.N.

Référence neutre : 2006 CSC 27.

N^{os} du greffe : 30514, 30512.

2005 : 10 novembre; 2006 : 22 juin.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache, Binnie, LeBel, Fish, Abella et Charron.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DU MANITOBA

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Droit criminel — Adolescents — Détermination de la peine — Facteurs devant être pris en considération

be considered in sentencing young persons under Youth Criminal Justice Act — Youth Criminal Justice Act, S.C. 2002, c. 1, ss. 3, 38.

Criminal law — Young persons — Sentencing — Considerations — Young person pleading guilty to manslaughter and sentenced under s. 42(2)(o) of Youth Criminal Justice Act — Whether s. 42(2)(o) requires sentencing judge to impose at least two-thirds of sentence in custody and one-third under supervision — Youth Criminal Justice Act, S.C. 2002, c. 1, s. 42(2)(o).

B.W.P., a young person, killed a man during a fight and pled guilty to manslaughter. After reviewing the relevant provisions of the *Youth Criminal Justice Act* (“*YCJA*”), the sentencing judge held that general deterrence was no longer a principle of sentencing under the new *YCJA* regime. He also disagreed with the Crown’s position that ss. 42(2)(n) and 42(2)(o) of the *YCJA* must be read in tandem so as to require the court to impose two-thirds of the sentence in custody and one-third under supervision. Rather, he took the view that s. 42(2)(o) gave him the discretion to determine the appropriate length of the custody and supervision portions of the sentence. He sentenced B.W.P. to a 15-month custody and supervision order. He directed that B.W.P. serve one day in open custody and the remainder of the 15 months under conditional supervision in the community. The Manitoba Court of Appeal affirmed the sentencing judge’s decision.

B.V.N., also a young person, pled guilty to the offence of aggravated assault causing bodily harm and was sentenced under s. 42(2)(n) of the *YCJA* to nine-month custody and supervision order, with the custodial part of the order to be spent in closed custody. Both the sentencing judge and the British Columbia Court of Appeal concluded that general deterrence is one factor, albeit a minor one, in determining the appropriate sentence under the *YCJA*. The Court of Appeal noted that

— *La dissuasion générale doit-elle être prise en considération dans la détermination de la peine à infliger à un adolescent en vertu de la Loi sur le système de justice pénale des adolescents? — Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents, L.C. 2002, ch. 1, art. 3, 38.*

Droit criminel — Adolescents — Détermination de la peine — Facteurs devant être pris en considération — Adolescent ayant plaidé coupable à une infraction d’homicide involontaire condamné à une peine conformément à l’art. 42(2)(o) de la Loi sur le système de justice pénale des adolescents — L’article 42(2)(o) oblige-t-il le juge chargé de la détermination de la peine à infliger une peine dont au moins les deux tiers devront être purgés sous garde, et l’autre tiers sous surveillance au sein de la collectivité? — Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents, L.C. 2002, ch. 1, art. 42(2)(o).

B.W.P., un adolescent, a tué un homme durant une bagarre et il a plaidé coupable à une infraction d’homicide involontaire. Après avoir examiné les dispositions pertinentes de la *Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents* (« *LSJPA* »), le juge chargé de la détermination de la peine a conclu que la dissuasion générale n’est plus un principe applicable en matière de détermination de la peine sous le nouveau régime instauré par la *LSJPA*. En outre, il n’a pas retenu l’argument du ministère public selon lequel les al. 42(2)n) et o) de la *LSJPA* doivent être lus en corrélation et ont pour effet d’obliger le tribunal à infliger une peine dont les deux tiers devront être purgés sous garde, et l’autre tiers sous surveillance au sein de la collectivité. Il a plutôt estimé que l’al. 42(2)o) lui accordait le pouvoir discrétionnaire de fixer la durée souhaitable de la période de garde et de la période de surveillance de la peine. Il a prononcé contre B.W.P. une ordonnance de 15 mois de placement sous garde et de surveillance. Il a ordonné que B.W.P. purge une journée sous garde en milieu ouvert et qu’il passe le reste des 15 mois en liberté sous condition au sein de la collectivité. La Cour d’appel du Manitoba a confirmé la décision du juge chargé de la détermination de la peine.

B.V.N., un autre adolescent, a plaidé coupable à une infraction de voies de fait graves causant des lésions corporelles et a été condamné conformément à l’al. 42(2)n) de la *LSJPA* à une période de neuf mois de placement sous garde et de surveillance, la partie de la peine consistant dans le placement sous garde devant être purgée en milieu fermé. Tant le juge chargé de la détermination de la peine que la Cour d’appel de la Colombie-Britannique ont conclu que la dissuasion

this factor did not increase the sentence that would otherwise have been imposed.

Held: The appeals should be dismissed.

The *YCJA* introduced a new sentencing regime, and its wording can only support the conclusion that Parliament deliberately excluded general deterrence as a factor of youth sentencing. By virtue of s. 50(1) of the *YCJA*, the provisions of the *Criminal Code* on sentencing, save certain listed exceptions, do not apply to youth sentencing. Since s. 718(b) of the *Code*, which set out the adult deterrence sentencing principle, is not one of the exceptions mentioned in s. 50(1), this deliberate omission clearly indicates that Parliament chose not to incorporate that principle in the new youth sentencing regime. Furthermore, had Parliament intended to make deterrence part of the new regime, one would reasonably expect that it would be expressly included in the detailed purpose and principles set out in the statute. Yet the words “deter” and “deterrence” are nowhere to be found in the *YCJA*: the words do not appear in the “Declaration of Principle” under s. 3, in the “Purpose and Principles” listed under s. 38 or in the list of particular sanctions found in s. 42. This omission is also of considerable significance. Nor can general deterrence, or some equivalent concept, be implied from the wording of ss. 3 and 38. Rather, the focus throughout remains on the young person before the court. Since no basis can be found in the *YCJA* for imposing a harsher sanction than would otherwise be called for to deter others from committing crime, general deterrence is not a principle of youth sentencing under the new regime. The *YCJA* also does not speak of specific deterrence. Parliament has sought preferably to promote the long-term protection of the public by addressing the circumstances underlying the offending behaviour, by rehabilitating and reintegrating young persons into society and by holding young persons accountable through the imposition of meaningful sanctions related to the harm done. Undoubtedly, the sentence may have the effect of deterring the young person and others from committing crimes, but Parliament has not included deterrence as a basis for imposing a sanction under the *YCJA*. [4] [22-30] [39-40]

générale constitue un facteur, quoique mineur, dont il faut tenir compte pour déterminer la peine appropriée sous le régime de la *LSJPA*. La Cour d’appel a souligné que ce facteur n’a pas contribué à augmenter la peine qui aurait sans cela été imposée.

Arrêt : Les pourvois sont rejetés.

La *LSJPA* a instauré un nouveau régime de détermination de la peine et son libellé conduit inéluctablement à la conclusion que le législateur a délibérément exclu la dissuasion générale comme facteur de détermination de la peine pour les adolescents. En vertu du par. 50(1) de la *LSJPA*, sous réserve de certaines exceptions énumérées, les dispositions du *Code criminel* en matière de détermination de la peine ne s’appliquent pas à l’égard des adolescents. L’alinéa 718b) du *Code*, qui énonce le principe selon lequel la dissuasion constitue un des objectifs du prononcé des peines pour adultes, ne fait pas partie des exceptions énumérées au par. 50(1). Cette omission délibérée indique clairement que le législateur a choisi de ne pas incorporer ce principe dans le nouveau régime de détermination de la peine pour les adolescents. En outre, si le législateur avait souhaité inclure la dissuasion dans le nouveau régime, il est naturel de penser que ce principe aurait été expressément mentionné dans les objectifs et principes détaillés énoncés dans la loi. Or, les termes « dissuader » et « dissuasion » ne figurent nulle part dans la *LSJPA* : ils ne sont employés ni dans la « Déclaration de principes » de l’art. 3, ni dans les « Objectif et principes » énoncés à l’art. 38, ni dans la liste des sanctions spécifiques prévues à l’art. 42. Cette omission est très significative. De même, la dissuasion générale, ou une notion équivalente, ne découle pas implicitement du libellé des art. 3 et 38. Au contraire, le législateur y met systématiquement l’accent sur l’adolescent traduit devant le tribunal. Comme la *LSJPA* ne donne aucun fondement pour justifier d’infliger une sanction plus sévère que celle qui serait autrement indiquée dans le but de dissuader quiconque de commettre un crime, la dissuasion générale ne constitue pas un principe de détermination de la peine pour les adolescents sous le nouveau régime. La *LSJPA* ne fait pas non plus mention de la dissuasion spécifique. Le législateur a plutôt voulu favoriser la protection durable du public en s’attaquant aux causes sous-jacentes de la criminalité chez les adolescents, en mettant l’accent sur leur réadaptation et leur réinsertion sociale et en les faisant répondre de leurs actes par l’infliction de sanctions assorties de perspectives positives liées aux dommages causés. Il ne fait aucun doute que la sanction imposée peut avoir pour effet de dissuader l’adolescent condamné ainsi que d’autres personnes de commettre des crimes. Toutefois, le législateur n’a pas inclus la dissuasion comme motif d’imposition d’une sanction sous le régime de la *LSJPA*. [4] [22-30] [39-40]

It follows that the Manitoba courts in *B.W.P.* adopted the correct approach on the question of general deterrence. They were also correct in their interpretation of s. 42(2)(o) of the *YCJA*. Under that provision, a court is not required to impose on a young person guilty of manslaughter two-thirds of the sentence in custody and one-third under supervision. Unlike the wording of s. 42(2)(n), there is no restriction in s. 42(2)(o) on what part of the time that can be spent in a custodial setting. Accordingly, nothing in s. 42(2)(o) prevents a court from imposing a lesser proportion of time in actual custody if it sees fit. Since the Manitoba courts made no error in principle, the quantum of B.W.P.'s sentence need not be reviewed. There is also no need to review the quantum of the sentence imposed on B.V.N. While the British Columbia courts erred in considering general deterrence as a principle of sentencing, this factor did not play a significant role in the determination of the sentence. Further, as B.V.N. has fully served his sentence, the quantum of his sentence has become moot. [5] [42-49]

Cases Cited

Distinguished: *R. v. M. (J.J.)*, [1993] 2 S.C.R. 421; **referred to:** *R. v. M. (C.A.)*, [1996] 1 S.C.R. 500; *R. v. Gardiner*, [1982] 2 S.C.R. 368; *R. v. O.* (1986), 27 C.C.C. (3d) 376; *R. v. C.D.*, [2005] 3 S.C.R. 668, 2005 SCC 78.

Statutes and Regulations Cited

Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, ss. 718(b), 718.2(e).
Young Offenders Act, R.S.C. 1985, c. Y-1.
Youth Criminal Justice Act, S.C. 2002, c. 1, preamble, ss. 2, 3, 38, 39, 42(2), 50(1), 104, 105.

Authors Cited

Canada. Department of Justice. *YCJA Explained* (May 7, 2002). Ottawa: Department of Justice (online: www.justice.gc.ca/en/ps/yj/repository/downloads/3040301.pdf).
 Roberts, Julian V., and Nicholas Bala. "Understanding Sentencing Under the *Youth Criminal Justice Act*" (2003), 41 *Alta. L. Rev.* 395.

APPEAL from a judgment of the Manitoba Court of Appeal (Huband, Kroft and Hamilton J.J.A.) (2004), 187 Man. R. (2d) 80, 330 W.A.C. 80, 187 C.C.C. (3d) 20, 122 C.R.R. (2d) 214, [2004] M.J.

Il s'ensuit que dans *B.W.P.* les tribunaux du Manitoba ont adopté la bonne approche concernant la question de la dissuasion générale. Leur interprétation de l'al. 42(2)o de la *LSJPA* était également bien fondée. Selon cette disposition, un tribunal n'est pas tenu d'infliger à un adolescent coupable d'homicide involontaire une peine dont les deux-tiers doivent être purgés en placement sous garde et l'autre tiers sous surveillance. Contrairement au libellé de l'al. 42(2)n, celui de l'al. 42(2)o ne prévoit aucune restriction en ce qui concerne la durée possible du placement sous garde. Par conséquent, rien dans le texte de l'al. 42(2)o n'empêche le tribunal d'imposer, s'il le juge à propos, une période de placement sous garde d'une durée inférieure en proportion. Comme les tribunaux du Manitoba n'ont commis aucune erreur de principe, le quantum de la peine de B.W.P. n'a pas à être révisé. De même, il n'est pas nécessaire de réviser le quantum de la peine infligée à B.V.N. Bien que les tribunaux de la Colombie-Britannique aient commis une erreur en considérant la dissuasion générale comme un principe de détermination de la peine, ce facteur n'a pas joué un rôle important dans la détermination de la peine. De plus, comme B.V.N. a complètement purgé sa peine, la question du quantum de celle-ci est devenue théorique. [5] [42-49]

Jurisprudence

Distinction d'avec l'arrêt : *R. c. M. (J.J.)*, [1993] 2 R.C.S. 421; **arrêts mentionnés :** *R. c. M. (C.A.)*, [1996] 1 R.C.S. 500; *R. c. Gardiner*, [1982] 2 R.C.S. 368; *R. c. O.* (1986), 27 C.C.C. (3d) 376; *R. c. C.D.*, [2005] 3 R.C.S. 668, 2005 CSC 78.

Lois et règlements cités

Code criminel, L.R.C. 1985, ch. C-46, art. 718(b), 718.2e).
Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents, L.C. 2002, ch. 1, préambule, art. 2, 3, 38, 39, 42(2), 50(1), 104, 105.
Loi sur les jeunes contrevenants, L.R.C. 1985, ch. Y-1.

Doctrine citée

Canada. Ministère de la Justice. *La LSJPA expliquée* (28 mai 2002). Ottawa : Ministère de la Justice (en ligne : www.justice.gc.ca/fr/ps/yj/repository/downloads/3040301.pdf).
 Roberts, Julian V., and Nicholas Bala. « Understanding Sentencing Under the *Youth Criminal Justice Act* » (2003), 41 *Alta. L. Rev.* 395.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Manitoba (les juges Huband, Kroft et Hamilton) (2004), 187 Man. R. (2d) 80, 330 W.A.C. 80, 187 C.C.C. (3d) 20, 122 C.R.R. (2d) 214, [2004] M.J.

No. 267 (QL), 2004 MBCA 110, affirming a sentence imposed by Meyers Prov. Ct. J. (2003), 176 Man. R. (2d) 218, [2003] M.J. No. 331 (QL). Appeal dismissed.

APPEAL from a judgment of the British Columbia Court of Appeal (Lambert, Mackenzie and Oppal JJ.A.) (2004), 196 B.C.A.C. 100, 322 W.A.C. 100, 186 C.C.C. (3d) 21, [2004] B.C.J. No. 974 (QL), 2004 BCCA 266, affirming in part a sentence imposed by Auxier Prov. Ct. J., [2004] B.C.J. No. 153 (QL), 2004 BCPC 22. Appeal dismissed.

Jo-Ann Natuik, Ami Kotler and Dale Tesarowski, for the appellant Her Majesty the Queen.

Brock Martland and Reginald P. Harris, for the appellant B.V.N.

Jason Miller, for the respondent B.W.P.

Jennifer Duncan, for the respondent Her Majesty the Queen.

Miriam Bloomenfeld and Melissa Ragsdale, for the intervener the Attorney General of Ontario.

James C. Robb, Q.C., for the intervener the Attorney General of Alberta.

Martha Mackinnon, for the intervener the Canadian Foundation for Children, Youth and the Law.

Cathy Lane Goodfellow and Patricia G. Yuzwenko, for the intervener the Youth Criminal Defence Office.

Jonathan Rudin and Kimberly R. Murray, for the intervener the Aboriginal Legal Services of Toronto Inc.

The judgment of the Court was delivered by

CHARRON J. —

1. Overview

These two appeals raise the same question of statutory interpretation: whether general

No. 267 (QL), 2004 MBCA 110, qui a confirmé une sentence prononcée par le juge Meyers de la Cour provinciale (2003), 176 Man. R. (2d) 218, [2003] M.J. No. 331 (QL). Pourvoi rejeté.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (les juges Lambert, Mackenzie et Oppal) (2004), 196 B.C.A.C. 100, 322 W.A.C. 100, 186 C.C.C. (3d) 21, [2004] B.C.J. No. 974 (QL), 2004 BCCA 266, qui a confirmé en partie une sentence prononcée par la juge Auxier, [2004] B.C.J. No. 153 (QL), 2004 BCPC 22. Pourvoi rejeté.

Jo-Ann Natuik, Ami Kotler et Dale Tesarowski, pour l'appelante Sa Majesté la Reine.

Brock Martland et Reginald P. Harris, pour l'appelant B.V.N.

Jason Miller, pour l'intimé B.W.P.

Jennifer Duncan, pour l'intimée Sa Majesté la Reine.

Miriam Bloomenfeld et Melissa Ragsdale, pour l'intervenant le procureur général de l'Ontario.

James C. Robb, c.r., pour l'intervenant le procureur général de l'Alberta.

Martha Mackinnon, pour l'intervenante Canadian Foundation for Children, Youth and the Law.

Cathy Lane Goodfellow et Patricia G. Yuzwenko, pour l'intervenant Youth Criminal Defence Office.

Jonathan Rudin et Kimberly R. Murray, pour l'intervenant Aboriginal Legal Services of Toronto Inc.

Version française du jugement de la Cour rendu par

LA JUGE CHARRON —

1. Aperçu

Les deux pourvois soulèvent la même question d'interprétation législative : Y a-t-il lieu de

deterrence is a factor to be considered in sentencing a young person under the *Youth Criminal Justice Act*, S.C. 2002, c. 1 (“*YCJA*”). The decisions under appeal reveal a divergence of opinion on this issue. The Manitoba courts in *B.W.P.* held that general deterrence was no longer a principle of sentencing under the new *YCJA* regime. The Crown appeals this decision, arguing that general deterrence should be factored in the determination of an appropriate sentence. (The Crown raises a second issue in *B.W.P.* relating to the respective duration of the custody and supervision portions of an order made under s. 42(2)(o) of the *YCJA*.) The British Columbia courts in *B.V.N.* held that general deterrence, while a minor factor, remained applicable under the new sentencing regime. *B.V.N.* appeals his sentence, arguing that general deterrence is no longer applicable in the sentencing of young persons. The appellant in each case takes the position that, if the courts below had taken a correct approach, the sentence would have been different.

prendre en compte la dissuasion générale dans la détermination de la peine à infliger à un adolescent en vertu de la *Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents*, L.C. 2002, ch. 1 (« *LSJPA* »)? Les décisions faisant l’objet des pourvois révèlent une divergence d’opinion sur cette question. Dans *B.W.P.*, les tribunaux du Manitoba ont conclu que la dissuasion générale ne constitue plus un principe de détermination de la peine sous le nouveau régime institué par la *LSJPA*. Le ministère public fait appel de cette décision, soutenant que la dissuasion générale doit être prise en compte dans la détermination d’une peine appropriée. (Dans l’affaire *B.W.P.*, le ministère public soulève une deuxième question, relativement à la durée respective de la période de garde et de la période de surveillance d’une ordonnance prise en application de l’al. 42(2)o de la *LSJPA*.) Dans *B.V.N.*, les tribunaux de la Colombie-Britannique ont jugé que, bien qu’elle constitue un facteur de moindre importance, la dissuasion générale demeure applicable sous le nouveau régime de détermination des peines. *B.V.N.* interjette appel de la peine qui lui a été infligée, affirmant que la dissuasion générale n’est plus applicable en matière de détermination de la peine pour les adolescents. Dans chacune de ces affaires, l’appelant plaide que si les tribunaux avaient abordé la question correctement la peine aurait été différente.

2

Deterrence, as a principle of sentencing, refers to the imposition of a sanction for the purpose of discouraging the offender and others from engaging in criminal conduct. When deterrence is aimed at the offender before the court, it is called “specific deterrence”, when directed at others, “general deterrence”. The focus of these appeals is on the latter. General deterrence is intended to work in this way: potential criminals will not engage in criminal activity because of the example provided by the punishment imposed on the offender. When general deterrence is factored in the determination of the sentence, the offender is punished more severely, not because he or she deserves it, but because the court decides to send a message to others who may be inclined to engage in similar criminal activity.

En tant que principe de détermination de la peine, la dissuasion consiste à imposer une sanction dans le but de décourager le délinquant, et quiconque, de se livrer à des activités criminelles. Lorsque la dissuasion vise le délinquant traduit devant le tribunal, on parle de « dissuasion spécifique », lorsqu’elle vise d’autres personnes, on parle de « dissuasion générale ». Les présents pourvois portent sur la dissuasion générale, qui est censée opérer ainsi : des criminels potentiels éviteront de se livrer à des activités criminelles en raison de l’exemple donné par la punition infligée au délinquant. Quand la dissuasion générale est prise en compte dans la détermination de la peine, le délinquant est puni plus sévèrement, non seulement parce qu’il le mérite, mais également parce que le tribunal décide de transmettre un message à quiconque pourrait être tenté de se livrer à des activités criminelles similaires.

While general deterrence as a goal of sentencing is generally well understood, there is much controversy on whether it works or not. Those who advocate its abolition as a sentencing principle, particularly in respect of youth, emphatically state that there is no evidence that it actually works in preventing crime. Those who advocate its retention are equally firm in their position and, in support, point to society's reliance on some form of general deterrence to guide young people in making responsible choices on various matters, for example, about smoking, using alcohol and drugs and driving a motor vehicle. The question whether general deterrence works or not is not the issue before this Court. Whether the principles for youth sentencing should include deterrence was a matter of considerable debate in the passing of this new legislation. Ultimately, the repeal or retention of deterrence as a principle of sentencing for young persons is a policy choice for Parliament to make. This Court's role on these appeals is to interpret the relevant provisions of the *YCJA* so as to determine what choice Parliament in fact made.

The *YCJA* introduced a new sentencing regime. As I will explain, it sets out a detailed and complete code for sentencing young persons under which terms it is not open to the youth sentencing judge to impose a punishment for the purpose of warning, not the young person, but others against engaging in criminal conduct. Hence, general deterrence is not a principle of youth sentencing under the present regime. The *YCJA* also does not speak of specific deterrence. Rather, Parliament has sought to promote the long-term protection of the public by addressing the circumstances underlying the offending behaviour, by rehabilitating and reintegrating young persons into society and by holding young persons accountable through the imposition of meaningful sanctions related to the harm done. Undoubtedly, the sentence may have the effect of deterring the young person and others

Bien que la dissuasion générale soit dans l'ensemble bien comprise en tant qu'objectif de la détermination de la peine, son degré d'efficacité suscite beaucoup de controverse. Ceux qui préconisent son abolition comme principe de détermination de la peine, particulièrement dans le cas des adolescents, soutiennent avec vigueur que rien ne démontre qu'elle contribue réellement à la prévention du crime. Ceux qui préconisent son maintien défendent tout aussi fermement leur position; ils invoquent l'utilisation par la société d'une forme de dissuasion générale pour inciter les adolescents à faire des choix responsables sur différentes questions, notamment en matière de tabagisme, de consommation d'alcool et de drogues et de conduite de véhicules à moteur. Mais notre Cour n'est pas saisie de la question de l'efficacité de la dissuasion générale. Lors de l'adoption de ce nouveau texte législatif, il y a eu un débat considérable sur l'opportunité de faire figurer la dissuasion générale parmi les principes de détermination de la peine pour les adolescents. Au bout du compte, c'est au législateur qu'il appartient de décider s'il y a lieu de supprimer ou de maintenir, en cette matière, le principe de la dissuasion. Dans les présents pourvois, le rôle de notre Cour consiste à interpréter les dispositions pertinentes de la *LSJPA* afin de déterminer la voie qu'a effectivement choisie le législateur.

La *LSJPA* a instauré un nouveau régime de détermination de la peine. Comme nous le verrons, ce régime met en place un code détaillé et exhaustif en matière de détermination de la peine pour les adolescents, en vertu duquel il n'est pas loisible au juge prononçant la peine d'infliger une sanction qui viserait à avertir, non pas l'adolescent concerné, mais d'autres personnes de ne pas se livrer à des activités criminelles. En conséquence, la dissuasion générale ne constitue pas un principe de détermination de la peine pour les adolescents sous le régime actuel. La *LSJPA* ne fait pas non plus mention de la dissuasion spécifique. Le législateur a plutôt voulu favoriser la protection durable du public en s'attaquant aux causes sous-jacentes de la criminalité chez les adolescents, en mettant l'accent sur leur réadaptation et leur réinsertion sociale et en les faisant répondre de leurs actes par l'infliction de

from committing crimes. But, by policy choice, I conclude that Parliament has not included deterrence as a basis for imposing a sanction under the *YCJA*.

sanctions assorties de perspectives positives liées aux dommages causés. Il ne fait aucun doute que la sanction imposée peut avoir pour effet de dissuader l'adolescent condamné ainsi que d'autres personnes de commettre des crimes. Toutefois, je conclus que le législateur a choisi de ne pas inclure la dissuasion comme motif d'imposition d'une sanction sous le régime de la *LSJPA*.

5 It follows that the Manitoba courts in *B.W.P.* adopted the correct approach on the question of general deterrence. I also conclude that they were correct in their interpretation of s. 42(2)(o) of the *YCJA* on the respective duration of the custody and supervision portions of the sentence. Consequently, since the courts in *B.W.P.* made no error in principle, I see no reason to review the quantum of B.W.P.'s sentence. Generally, as a matter of established practice and policy, this Court hears appeals involving the legal principles that should govern the pronouncement of sentence, but does not consider an appeal relating solely to the quantum of a particular sentence: *R. v. M. (C.A.)*, [1996] 1 S.C.R. 500, at para. 33; *R. v. Gardiner*, [1982] 2 S.C.R. 368, at p. 404. I am also of the view that there is no need to review the quantum of the sentence imposed on B.V.N. While the British Columbia courts erred in considering general deterrence as a principle of sentencing, this factor was considered as "a minor one" and it is apparent from the reasons of the sentencing judge that it did not play a significant role in the determination of the sentence. Further, as B.V.N. has fully served his sentence, the quantum of his sentence has essentially become moot.

Il s'ensuit que dans *B.W.P.* les tribunaux du Manitoba ont adopté la bonne approche concernant la question de la dissuasion générale. J'estime également qu'ils ont bien interprété l'al. 42(2)o de la *LSJPA*, pour ce qui concerne la durée respective de la période de garde et de la période de surveillance de la peine. Comme les tribunaux ayant statué sur l'affaire *B.W.P.* n'ont commis aucune erreur de principe, je ne vois aucune raison de réviser le quantum de la peine imposée à B.W.P. Selon la pratique et la politique établies, notre Cour accepte en général d'être saisie des pourvois relatifs aux principes juridiques qui devraient régir le prononcé de la peine, mais pas de ceux qui ont uniquement trait au quantum d'une peine particulière : *R. c. M. (C.A.)*, [1996] 1 R.C.S. 500, par. 33; *R. c. Gardiner*, [1982] 2 R.C.S. 368, p. 404. Je suis aussi d'avis qu'il n'est pas nécessaire de se pencher sur le quantum de la peine imposée à B.V.N. Bien que les tribunaux de la Colombie-Britannique aient commis une erreur en considérant la dissuasion générale comme un principe de détermination de la peine, ils n'ont accordé que [TRADUCTION] « peu d'importance » à ce facteur et il appert des motifs du juge ayant prononcé la peine que ce principe n'a pas joué un rôle important dans la détermination de la peine. De plus, comme B.V.N. a complètement purgé sa peine, la question du quantum de celle-ci est devenue, pour l'essentiel, théorique.

6 I would therefore dismiss both appeals.

Je suis donc d'avis de rejeter les deux pourvois.

2. The Facts and Proceedings Below

2. Les faits et les décisions des juridictions inférieures

2.1 *R. v. B.W.P.*

2.1 *R. c. B.W.P.*

7 B.W.P., an aboriginal young person, pled guilty to manslaughter and to an unrelated offence of

B.W.P., un adolescent autochtone, a plaidé coupable à une infraction d'homicide involontaire

theft. The theft charge related to stolen speakers and is not relevant to this appeal. The charge of manslaughter arose out of a fight between B.W.P. and Saleh, a 22-year-old refugee from Iraq. The fight started when B.W.P., who was intoxicated at the time, asked Saleh why he was staring at the two women who were with B.W.P. Saleh thereupon exited his vehicle and challenged B.W.P. to fight. During the course of the fight, B.W.P. swung a stocking-covered pool ball hitting Saleh's head two or three times. Saleh was able to drive away, but died from his head injuries a short time later. With no family members residing in Canada, Saleh's body was returned to Iraq for burial. Attempts to contact members of the family were unsuccessful and no victim impact statement was available at the sentence hearing. Considerable evidence was called concerning B.W.P.'s background and character including a transfer report, a pre-sentence report, psychological assessment reports and youth bail management reports.

Although charged under the *Young Offenders Act*, R.S.C. 1985, c. Y-1 ("YOA"), B.W.P. was sentenced under the *YCJA*. Meyers Prov. Ct. J., for the Winnipeg Youth Justice Court, first held that the offence of manslaughter is a "serious violent offence" within the meaning of s. 2 of the *YCJA* and then turned to a consideration of the appropriate sentence: (2003), 176 Man. R. (2d) 218. After reviewing the guiding principles and purposes of sentencing found in ss. 3(1), 38 and 39, the provisions of s. 50(1) of the *YCJA* on the limited applicability of Part XXIII of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, and the relevant jurisprudence, the sentencing judge concluded that general deterrence is not consistent with the new sentencing philosophy under the *YCJA*.

coupable et à une infraction non reliée de vol. La seconde infraction concernait le vol de haut-parleurs et n'est pas pertinente dans le présent pourvoi. L'accusation d'homicide involontaire coupable découlait d'une bagarre entre B.W.P. et Saleh, un réfugié irakien de 22 ans. La querelle a commencé quand B.W.P., qui était alors en état d'ébriété, a demandé à Saleh pourquoi il dévisageait les deux femmes qui l'accompagnaient. Saleh est alors sorti de son véhicule et a invité B.W.P. à se battre. Au cours de la bagarre, B.W.P. a fait tourner une bille de billard cachée dans un bas, atteignant Saleh à la tête à deux ou trois reprises. Bien que ce dernier soit parvenu à s'enfuir dans son véhicule, il est décédé peu après des suites de ses blessures à la tête. Comme aucun membre de la famille de Saleh n'habitait au Canada, le corps a été renvoyé en Iraq pour y être inhumé. Tous les efforts pour entrer en communication avec la famille ont été vains et aucune « déclaration de la victime » n'a pu être présentée lors de l'audience pour la détermination de la peine. De nombreux éléments de preuve ont été produits au sujet des antécédents et de la personnalité de B.W.P., notamment un rapport sur le transfert, un rapport prédécisionnel, des rapports d'évaluation psychologique et des rapports sur la surveillance des adolescents en liberté sous caution.

Quoique B.W.P. ait été accusé en vertu de la *Loi sur les jeunes contrevenants*, L.R.C. 1985, ch. Y-1 (« *LJC* »), la peine a été prononcée sous le régime de la *LSJPA*. Le juge Meyers de la Cour provinciale, pour le tribunal pour adolescents de Winnipeg, a d'abord établi que l'infraction d'homicide involontaire coupable constitue une « infraction grave avec violence » au sens de l'art. 2 de la *LSJPA*, puis s'est penché sur la détermination de la peine appropriée : (2003), 176 Man. R. (2d) 218. Après avoir passé en revue les principes directeurs et les objectifs de la détermination de la peine énoncés au par. 3(1) et aux art. 38 et 39, les dispositions du par. 50(1) de la *LSJPA* touchant l'applicabilité limitée de la partie XXIII du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46, ainsi que la jurisprudence pertinente, le juge chargé de la détermination de la peine a conclu que la dissuasion générale était incompatible avec la nouvelle philosophie de détermination de la peine instaurée par la *LSJPA*.

9

The sentencing judge reviewed the evidence concerning the offender, noting in particular B.W.P.'s supportive and stable family, aboriginal identity, minimal legal record, positive school attendance and performance, pro-social extracurricular activities and the positive comments from family members, school officials and hockey coaches. The sentencing judge also relied on the psychological assessment by Dr. Somers who found the risk of re-offending to be low and unlikely to be reduced by a period of custody, recommending rather that B.W.P. be maintained in the community. The sentencing judge held as follows:

The purpose of sentencing under the *Youth Criminal Justice Act* is to provide just sanctions that have meaningful consequences for the offender and promote his rehabilitation and reintegration into society, thereby contributing to the long-term protection of the public. That rehabilitation and reintegration has been well underway since BWP's release from custody in December 2001. Except for one misstep for which he paid dearly by serving a period of time in custody while awaiting disposition, his march towards becoming a law-abiding member of the community has been most positive.

Separating BWP from society as urged by the Crown will in my opinion not address the long-term protection of the public as envisioned by the *Youth Criminal Justice Act*. However, allowing him to build on the progress he has made since his release from custody would meet that goal. [paras. 78 and 86]

10

Meyers Prov. Ct. J. disagreed with the Crown's position that ss. 42(2)(n) and 42(2)(o) must be read in tandem so as to require the court to impose two-thirds of the sentence in custody and one-third under supervision. Rather, he took the view that s. 42(2)(o) gave him the discretion to determine the appropriate length of the custody and supervision portions of the sentence. He therefore sentenced

Le juge chargé de la détermination de la peine a examiné la preuve relative au délinquant, soulignant en particulier le fait qu'il vivait dans une famille stable et d'un grand soutien, son identité autochtone, ses antécédents judiciaires très limités, la qualité de son dossier de fréquentation scolaire et ses résultats, sa participation à des activités parascolaires prosociales et les opinions favorables exprimées par des membres de sa famille, des représentants de son école et des entraîneurs de hockey. Le juge s'est également fondé sur l'évaluation psychologique faite par le D^r Somers, qui jugeait le risque de récidive peu élevé et estimait peu probable que ce risque soit réduit par l'imposition d'une période de placement sous garde. Il a plutôt recommandé que B.W.P. demeure dans la collectivité. Le juge chargé de la détermination de la peine est arrivé aux conclusions suivantes :

[TRADUCTION] L'objectif de la détermination de la peine, sous le régime de la *Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents*, est l'imposition de sanctions justes assorties de perspectives positives favorisant la réadaptation et la réinsertion sociale de l'adolescent, en vue de promouvoir la protection durable du public. La démarche de réadaptation et de réinsertion sociale de BWP est bien entamée depuis qu'il a été relâché en décembre 2001. Exception faite d'une erreur qu'il a chèrement payée par un placement sous garde pendant qu'il attendait la décision du tribunal, son cheminement pour devenir un citoyen respectueux de la loi s'est avéré très positif.

Isoler BWP de la société, comme le réclame le ministère public, ne répondrait pas à mon avis à l'objectif de protection durable du public envisagé par la *Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents*. En revanche, lui permettre de poursuivre le cheminement positif qu'il a effectué depuis sa mise en liberté remplirait cet objectif. [par. 78 et 86]

Le juge Meyers de la Cour provinciale n'a pas retenu l'argument du ministère public selon lequel les al. 42(2)(n) et o) doivent être lus en corrélation et ont pour effet d'obliger le tribunal à infliger une peine dont les deux tiers devront être purgés sous garde, et l'autre tiers sous surveillance au sein de la collectivité. Il a plutôt estimé que l'al. 42(2)(o) lui accordait le pouvoir discrétionnaire de fixer la

B.W.P. to a 15-month custody and supervision order, in addition to the 108 days spent in pre-trial custody. He directed that B.W.P. serve one day in open custody and the remainder of the 15 months under conditional supervision in the community subject to 18 listed conditions, to be followed by a one-year supervised probation order subject to less restrictive conditions.

The Crown appealed to the Manitoba Court of Appeal, arguing that the youth court judge erred in finding that general deterrence was not consistent with the philosophy of the *YCJA*. The Crown argued further that the sentencing judge erred by refusing to read s. 42(2)(o) in tandem with s. 42(2)(n) which requires that the supervision portion of the order be “one half as long” as the custody portion. Hamilton J.A., writing for the Manitoba Court of Appeal, affirmed the sentencing judge’s decision and dismissed the appeal: (2004), 187 Man. R. (2d) 80, 2004 MBCA 110.

On the first issue, Hamilton J.A. gave careful consideration to the Crown’s argument that this Court’s decision in *R. v. M. (J.J.)*, [1993] 2 S.C.R. 421, continues to apply and considered the conflicting jurisprudence on this point. She concluded that deterrence is not a principle for sentencing young persons under the *YCJA*:

Under the *YOA*, the protection of society and the public was an important principle. While the long-term protection of the public and respect for societal values remains important under the *YCJA*, Parliament has directed that this is achieved through rehabilitation, reintegration and accountability wherever possible. As Gorman, P.J., noted in *C.M.P.*, the sentence of a young person is “individualistic” with a primary emphasis on rehabilitation. When I consider the wording of s. 50(1)

durée souhaitable de la période de garde et de la période de surveillance de la peine. Il a donc prononcé contre B.W.P. une ordonnance de 15 mois de placement sous garde et de surveillance, en sus des 108 jours passés en détention avant le procès. Il a ordonné que B.W.P. purge une journée sous garde en milieu ouvert et qu’il passe le reste des 15 mois en liberté sous condition au sein de la collectivité, selon 18 conditions énumérées, le tout étant suivi d’une ordonnance de probation d’une année sous surveillance assortie de conditions moins contraignantes.

Le ministère public a interjeté appel auprès de la Cour d’appel du Manitoba, faisant valoir que le juge du tribunal pour adolescents avait commis une erreur en concluant que le principe de la dissuasion générale était incompatible avec l’esprit de la *LSJPA*. Il a également invoqué l’erreur que le juge aurait commise en refusant d’interpréter l’al. 42(2)(o) en corrélation avec l’al. 42(2)(n), qui exige que, dans le cadre de la peine, la durée de la période de surveillance au sein de la collectivité soit « la moitié » de la période purgée sous garde. S’exprimant au nom de la Cour d’appel du Manitoba, la juge Hamilton a confirmé la décision du juge chargé de la détermination de la peine et a rejeté l’appel : (2004), 187 Man. R. (2d) 80, 2004 MBCA 110.

Sur la première question, la juge Hamilton a soigneusement examiné l’argument du ministère public selon lequel la décision de notre Cour dans l’arrêt *R. c. M. (J.J.)*, [1993] 2 R.C.S. 421, continue de s’appliquer, et s’est penchée sur la jurisprudence contradictoire concernant cette question. Elle a conclu que la dissuasion n’était pas un principe applicable en matière de détermination de la peine pour les adolescents dans le cadre de la *LSJPA* :

[TRADUCTION] Sous le régime de la *LJC*, la protection de la société et du public constituait un principe important. Bien que la protection durable du public et le respect pour les valeurs de la société demeurent importants sous le régime de la *LSJPA*, le législateur a voulu que ces objectifs soient, dans la mesure du possible, réalisés par la voie de la réadaptation, de la réinsertion sociale et de la responsabilisation. Comme l’a souligné le juge Gorman dans la décision *C.M.P.*, la

11

12

in the context of the overall principles of the *YCJA*, I agree with those judges, like Werier, P.J., in *A.E.B.*, and the sentencing judge here, who have ruled that deterrence is not to be considered when sentencing a young person. A judge cannot sentence one young person with the aim of sending a message to other youth. This would be at variance with the required focus on the young person being sentenced. I am also of the view that specific deterrence is not a principle of sentencing in light of the exclusion of this principle under s. 50(1) of the *YCJA*. Having said that, the sentence, and the judicial process itself, may very well have a deterrent effect on the young person and others. [para. 64]

peine prononcée contre un adolescent est « individualisée » et l'accent est mis avant tout sur la réadaptation. En considérant le libellé du par. 50(1) dans le contexte des principes généraux régissant la *LSJPA*, je souscris à l'opinion des juges — comme la juge Werier dans la décision *A.E.B.* et le juge chargé de la détermination de la peine en l'espèce — qui ont conclu que le principe de la dissuasion ne doit pas être pris en compte pour déterminer la peine d'un adolescent. Un juge ne peut infliger une peine à un adolescent dans le but de transmettre un message aux autres adolescents. Cela irait à l'encontre du principe selon lequel la peine doit être déterminée avant tout en fonction de l'adolescent concerné. J'estime également que la dissuasion spécifique ne constitue pas un principe de détermination de la peine, ce principe ayant été exclu suivant le par. 50(1) de la *LSJPA*. Cela dit, il est fort possible que la peine, et le processus judiciaire en soi, aient un effet dissuasif sur l'adolescent concerné et sur d'autres personnes. [par. 64]

13 On the second issue, Hamilton J.A. held that the sentencing judge had properly concluded that s. 42(2)(o) gives a wider discretion than does s. 42(2)(n):

Sur la deuxième question, la juge Hamilton a estimé que le juge chargé de la détermination de la peine avait à juste titre conclu que l'al. 42(2)o lui accordait un pouvoir discrétionnaire plus étendu que l'al. 42(2)n :

The sentencing judge was correct to distinguish between subs. 42(2)(n) and 42(2)(o). I agree with counsel for B.W.P. that the ordinary meaning of s. 42(2)(o) is clear from its words and its context. A custody and supervision order under s. 42(2)(o) is but one of 18 sanctions that a sentencing judge may consider. It is different from subs. (n) and gives the judge broader discretion with respect to how long (or short) the custody period and community supervision period will be. Because s. 42(2)(o) only applies to presumptive offences, this broader discretion allows for the sentencing judge to increase the time in custody for these serious offences. However, this discretion does not preclude the judge from favouring the supervision period of the order, as the sentencing judge obviously did in this case. This discretion is consistent with the primary purpose of the *YCJA* to promote rehabilitation, reintegration and accountability through, wherever possible, non-custodial sentences. [para. 73]

[TRADUCTION] Le juge chargé de la détermination de la peine a eu raison d'établir une distinction entre les al. 42(2)n et 42(2)o. Comme l'avocat de B.W.P., j'estime que le sens ordinaire de l'al. 42(2)o ressort clairement de son libellé et de son contexte. L'ordonnance de placement et de surveillance prévue à l'al. 42(2)o n'est que l'une des 18 sanctions que le juge chargé de la détermination de la peine peut choisir d'imposer. Cette disposition se distingue de l'al. n) et accorde au juge un pouvoir discrétionnaire plus étendu quant à la durée de la période de placement sous garde et de la période de surveillance au sein de la collectivité. Comme l'al. 42(2)o s'applique uniquement aux infractions désignées, ce pouvoir discrétionnaire élargi permet au juge chargé de la détermination de la peine d'augmenter la durée de la période sous garde dans le cas de ces infractions graves. Toutefois, ce pouvoir n'empêche pas le juge de privilégier la période de l'ordonnance consistant dans la surveillance, comme l'a fait de toute évidence, en l'espèce, le juge chargé de la détermination de la peine. Ce pouvoir discrétionnaire s'accorde avec l'objectif principal de la *LSJPA* : promouvoir la réadaptation, la réinsertion sociale et la responsabilisation par l'infliction, chaque fois que c'est possible, de peines ne comportant pas de placement sous garde. [par. 73]

14 The Crown appeals to this Court on the same two grounds.

Le ministère public se pourvoit devant notre Cour en invoquant les deux mêmes moyens.

2.2 *R. v. B.V.N.*

B.V.N. pled guilty to the offence of aggravated assault causing bodily harm. The charge arose out of B.V.N.'s activities as a drug dealer. A few days before the assault in question, B.V.N. and an associate accosted the complainant — a drug addict — over a drug debt, held a gun to his head, clicking the trigger several times, forced him into a car and took him to a relative's house to get money. That incident ended when the relative phoned the police, forcing B.V.N. and his associate to flee. A few days later, B.V.N. and his associate again accosted the complainant, threatened, punched, kicked and stabbed him. The complainant spent several days in the hospital.

The evidence about the offender revealed a very unfortunate family background, no prior convictions for violent offences, but a history of suspension and expulsion from school for assault and drug trafficking, numerous problems in group homes, including threatening staff members, and possessions of weapons. A psychiatric report put him at high risk of engaging in serious and violent criminal activity.

On the question of general deterrence, the sentencing judge compared the provisions of the *YCJA* with the former *YOA* and concluded that general deterrence is one factor, albeit a minor one, in determining the appropriate sentence under the new regime. Considering the circumstances of the offence and the offender, the sentencing judge imposed a nine-month custody and supervision order under s. 42(2)(n) (in addition to 81 days of pre-trial custody), with the custodial part of the order to be spent in closed custody: [2004] B.C.J. No. 153 (QL), 2004 BCPC 22.

2.2 *R. c. B.V.N.*

B.V.N. a plaidé coupable à l'infraction de voies de fait graves causant des lésions corporelles. L'accusation découle des activités de trafiquant de drogue de B.V.N. Quelques jours avant les voies de fait en question, B.V.N. et un associé ont accosté le plaignant — un toxicomane — au sujet d'une dette de drogue, lui ont braqué une arme à feu sur la tête en appuyant à plusieurs reprises sur la détente, l'ont forcé à monter dans une voiture et l'ont conduit chez un parent pour qu'il se procure de l'argent. L'incident s'est terminé quand le parent du plaignant a téléphoné à la police, forçant B.V.N. et son associé à fuir. Quelques jours plus tard, B.V.N. et son associé ont de nouveau accosté le plaignant, l'ont menacé, l'ont roué de coups de poing et de coups de pied et l'ont poignardé. Le plaignant a été hospitalisé plusieurs jours.

La preuve présentée relativement au délinquant a révélé des antécédents familiaux très défavorables, l'absence de déclarations de culpabilité à l'égard d'infractions avec violence, mais plusieurs suspensions et expulsions de l'école pour agressions et trafic de drogues, de nombreux problèmes dans des foyers de groupe, notamment des menaces proférées aux membres du personnel, et des possessions d'armes. Un rapport psychiatrique indiquait qu'il y avait de grands risques que B.V.N. se livre à des activités criminelles violentes et graves.

Sur la question de la dissuasion générale, le juge chargé de la détermination de la peine a comparé les dispositions de la *LSJPA* et celles de l'ancienne *LJC* et il a conclu que la dissuasion générale constitue un facteur, quoique mineur, dont il faut tenir compte pour déterminer la peine appropriée sous le nouveau régime. Prenant en considération les circonstances de l'infraction et la situation du délinquant, le juge a prononcé une ordonnance de placement sous garde et de surveillance de neuf mois en vertu de l'al. 42(2)n) (en sus des 81 jours passés en détention avant le procès), la partie de la peine consistant dans le placement sous garde devant être purgée en milieu fermé : [2004] B.C.J. No. 153 (QL), 2004 BCPC 22.

15

16

17

18

B.V.N. appealed to the British Columbia Court of Appeal, arguing, among other grounds, that the sentencing judge erred in relying on the principle of general deterrence. Mackenzie J.A., Lambert J.A. concurring, disagreed, finding that this Court's decision in *M. (J.J.)* decided under the *YOA* remained good law: (2004), 196 B.C.A.C. 100, 2004 BCCA 266. Although the *YCJA* provides more detailed guidance for sentencing and is intended to reduce reliance on incarceration, it did not expressly exclude deterrence as a factor. Mackenzie J.A. noted however that, as he read the reasons of the sentencing judge, "the element of general deterrence did not increase the sentence that would otherwise have been imposed" (para. 15). The appeal was allowed in part, deleting certain conditions that have no relevance here. Oppal J.A., in concurring reasons, agreed that the principle of general deterrence is still applicable, *albeit* on a somewhat more limited basis. B.V.N. appeals to this Court, arguing that the courts below fell into error in considering general deterrence as a relevant factor and submitting that a different result would have been reached had this error not been made.

3. Deterrence and the *YCJA*

3.1 *The YCJA: A New Sentencing Regime*

19

The *YCJA* came into force on April 1, 2003. Notably, Parliament did not simply amend its predecessor, the *YOA*, it repealed it. The *YCJA* is a complex piece of legislation that has substantially changed the Canadian youth justice system at various stages of the process including: at the front end, by encouraging greater use of the diversionary programs; at bail hearings, by substantially limiting pre-trial detention; and in the adult sentencing process, by the presumptive application of adult sentences for some of the most serious offences. Most of all, the *YCJA* brought about substantial changes in the general youth sentencing

B.V.N. a interjeté appel auprès de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, reprochant notamment au juge chargé de la détermination de la peine de s'être fondé à tort sur le principe de la dissuasion générale. Le juge Mackenzie, aux motifs duquel a souscrit le juge Lambert, a rejeté cet argument, estimant que l'arrêt *M. (J.J.)* de notre Cour, qui avait été rendu à l'égard de la *LJC*, demeurait applicable : (2004), 196 B.C.A.C. 100, 2004 BCCA 266. Bien que la *LSJPA* donne des indications plus précises pour la détermination de la peine et vise à réduire le recours à l'incarcération, elle n'aurait pas expressément exclu la dissuasion à titre de facteur à prendre en compte. Le juge Mackenzie a toutefois souligné que, d'après son interprétation des motifs du juge chargé de la détermination de la peine, [TRADUCTION] « le facteur de la dissuasion générale n'a pas contribué à augmenter la peine qui aurait sans cela été imposée » (par. 15). L'appel a été accueilli en partie, certaines conditions non pertinentes dans le présent pourvoi ayant été supprimées. Dans des motifs concordants, le juge Oppal s'est lui aussi dit d'avis que le principe de la dissuasion générale demeurait applicable, *quoique* sur une base un peu plus limitée. B.V.N. se pourvoit devant notre Cour, plaidant que les tribunaux inférieurs ont fait erreur en considérant la dissuasion générale comme un facteur pertinent et que, n'eût été cette erreur, le résultat aurait été différent.

3. La dissuasion et la *LSJPA*

3.1 *La LSJPA : Un nouveau régime de détermination de la peine*

La *LSJPA* est entrée en vigueur le 1^{er} avril 2003. Il convient de souligner que le législateur ne s'est pas contenté de modifier la loi antérieure, la *LJC*; il l'a abrogée. La *LSJPA* est un texte législatif complexe, qui a apporté des changements majeurs au système canadien de justice pénale pour les adolescents à diverses étapes du processus : en première ligne, en encourageant un plus grand recours aux programmes de déjudiciarisation; lors des enquêtes sur cautionnement, en limitant de façon substantielle la détention avant le procès; et, dans le cadre du processus de détermination de la peine relatif aux adultes, par l'application des peines

process. The statute provides more specific guidance to judges. Detailed sentencing principles are expressly set out. Sentencing options are more regulated. Factors to be taken into account are spelled out. Mandatory restrictions are placed on the use of custodial sentences. The new sentencing provisions have been characterized as “the most systematic attempt in Canadian history to structure judicial discretion regarding the sentencing of juveniles”: J. V. Roberts and N. Bala, “Understanding Sentencing Under the *Youth Criminal Justice Act*” (2003), 41 *Alta. L. Rev.* 395, at p. 396.

Counsel for both appellants and respondents spent much time on these appeals comparing the *YOA* and the *YCJA* in an attempt to persuade the Court that its decision in *M. (J.J.)*, decided under the *YOA*, was either still good law or no longer applicable. In *M. (J.J.)*, this Court settled the existing controversy between provincial appellate courts over the applicability of general deterrence in youth sentencing under the *YOA*. The Court endorsed the opinion of Brooke J.A. of the Ontario Court of Appeal in *R. v. O.* (1986), 27 C.C.C. (3d) 376, and held that “although the principle of general deterrence must be considered, it had diminished importance in determining the appropriate disposition in the case of a youthful offender” (p. 434). Cory J., in writing for the Court, then commented on some of the existing literature on the potential deterrent effect of *YOA* dispositions and added the following caveat:

Having said that, I would underline that general deterrence should not, through undue emphasis, have the same importance in fashioning the disposition for a youthful offender as it would in the case of an adult. One youthful offender should not be obliged to accept

applicables aux adultes pour certaines des infractions les plus graves, expressément désignées. Mais, avant tout, la *LSJPA* a apporté des modifications importantes au processus général de détermination de la peine pour les adolescents. Elle fournit aux juges un cadre directeur plus précis. Des principes de détermination de la peine détaillés y sont expressément énoncés. L'éventail des peines y est davantage réglementé. Les facteurs à prendre en compte y sont décrits. Le recours au placement sous garde fait l'objet de restrictions obligatoires. On a pu dire des nouvelles dispositions de détermination de la peine qu'elles constituaient [TRADUCTION] « la tentative la plus systématique, dans l'histoire canadienne, d'organiser l'exercice du pouvoir discrétionnaire judiciaire en matière de détermination de la peine pour les adolescents » : J. V. Roberts et N. Bala, « Understanding Sentencing Under the *Youth Criminal Justice Act* » (2003), 41 *Alta. L. Rev.* 395, p. 396.

Les avocats des appelants et des intimés ont longuement comparé la *LJC* et la *LSJPA* dans les présents pourvois, afin de convaincre la Cour que l'arrêt *M. (J.J.)*, rendu dans le cadre de la *LJC*, faisait toujours jurisprudence ou n'était plus applicable, selon le point de vue. Dans cet arrêt, notre Cour a mis fin à une controverse entre des cours d'appel provinciales, portant sur l'applicabilité de la dissuasion générale en matière de détermination de la peine pour les adolescents sous le régime de la *LJC*. Approuvant l'opinion du juge Brooke, de la Cour d'appel de l'Ontario, dans *R. c. O.* (1986), 27 C.C.C. (3d) 376, notre Cour a conclu que, « si le principe de l'effet dissuasif doit être considéré, il revêt une moindre importance dans la détermination de la peine appropriée dans le cas du jeune contrevenant » (p. 434). Le juge Cory, qui s'exprimait au nom de notre Cour, a ensuite commenté certains textes traitant du potentiel dissuasif des dispositions de la *LJC*, puis a ajouté la mise en garde suivante :

Cela étant, je souligne qu'il faut se garder d'attacher à la dissuasion, en insistant indûment sur cet aspect, la même importance, dans l'élaboration d'une décision, pour un contrevenant adolescent que pour un adulte. Un jeune contrevenant ne devrait pas être tenu

the responsibility for all the young offenders of his or her generation. [p. 434]

21

In my view, little can be gained by attempting a detailed comparison of the two statutes. The *YCJA* created such a different sentencing regime that the former provisions of the *YOA* and the precedents decided under it, including *M. (J.J.)*, are of limited value. In order to determine the question before the Court, the focus must be rather on the relevant provisions of the new statute. Except where otherwise indicated, all references to statutory provisions in the analysis that follows are to the *YCJA*.

3.2 Principles of Adult Sentencing Do Not Apply

22

Parliament has expressly adopted a firm policy that the criminal justice system for young persons be separate from that of adults: s. 3(1)(b). In keeping with this policy, the provisions of the *Criminal Code* on sentencing, save certain listed exceptions, do not apply to youth sentencing. Section 50(1) reads as follows:

50. (1) Subject to section 74 (application of *Criminal Code* to adult sentences), Part XXIII (sentencing) of the *Criminal Code* does not apply in respect of proceedings under this Act except for paragraph 718.2(e) (sentencing principle for aboriginal offenders), sections 722 (victim impact statements), 722.1 (copy of statement) and 722.2 (inquiry by court), subsection 730(2) (court process continues in force) and sections 748 (pardons and remissions), 748.1 (remission by the Governor in Council) and 749 (royal prerogative) of that Act, which provisions apply with any modifications that the circumstances require.

23

It is particularly noteworthy that s. 718(b) of the *Criminal Code* is *not* one of the listed exceptions incorporated in the *YCJA* — s. 718(b) provides that one of the objectives in sentencing adults is “to deter the offender and other persons from committing offences”. Since Parliament has expressly included other provisions, in particular one of

d’assumer la responsabilité pour tous les jeunes contrevenants de sa génération. [p. 434]

À mon avis, il n’est pas vraiment utile de procéder à une comparaison approfondie des deux lois. La *LSJPA* a institué un régime de détermination de la peine tellement différent que les dispositions antérieures de la *LJC* et la jurisprudence issue de leur application, y compris l’arrêt *M. (J.J.)*, n’ont plus qu’une valeur limitée. Pour trancher la question dont est saisie notre Cour, il convient plutôt de se concentrer sur les dispositions pertinentes de la nouvelle loi. Sauf indication contraire, toute mention d’une disposition législative dans l’analyse qui suit concerne la *LSJPA*.

3.2 Exclusion des principes de détermination de la peine applicables aux adultes

Le législateur a très clairement indiqué que le système de justice pénale pour les adolescents doit être distinct de celui pour les adultes : al. 3(1)b). En conséquence, sous réserve de certaines exceptions énumérées, les dispositions du *Code criminel* en matière de détermination de la peine ne s’appliquent pas à l’égard des adolescents. Voici le texte du par. 50(1) de la *LSJPA* :

50. (1) Sous réserve de l’article 74 (application du *Code criminel* aux peines applicables aux adultes), la partie XXIII (détermination de la peine) du *Code criminel* ne s’applique pas aux poursuites intentées sous le régime de la présente loi; toutefois, l’alinéa 718.2e) (principe de détermination de la peine des délinquants autochtones), les articles 722 (déclaration de la victime), 722.1 (copie de la déclaration) et 722.2 (enquête par le tribunal), le paragraphe 730(2) (maintien en vigueur de la sommation) et les articles 748 (pardons et remises), 748.1 (remise par le gouverneur en conseil) et 749 (prérogative royale) de cette loi s’appliquent avec les adaptations nécessaires.

Il importe de souligner que l’al. 718b) du *Code criminel* ne fait pas partie des exceptions énumérées dans la *LSJPA* — cette disposition précise que l’un des objectifs du prononcé des peines pour adultes est de « dissuader les délinquants, et quiconque, de commettre des infractions ». Comme le législateur a expressément énoncé que d’autres

the adult sentencing principles — s. 718.2(e) with respect to aboriginal offenders — one can only conclude that the omission is deliberate. Parliament chose not to incorporate the adult sentencing principle of deterrence in the new youth sentencing regime. The question then becomes whether deterrence, or some equivalent concept, can be found in the words of the *YCJA* itself.

3.3 “Deterrence”, “Deter” or Equivalent Concepts Not Found in the *YCJA*

As indicated earlier, deterrence, as a general principle of sentencing, is well known. Had Parliament intended to make deterrence part of the youth sentencing regime, one would reasonably expect that it would be expressly included in the detailed purpose and principles set out in the statute. Yet the words “deter” and “deterrence” are nowhere to be found in the *YCJA*: the words do not appear in the “Declaration of Principle” under s. 3, nor in the “Purpose and Principles” listed under s. 38 and not even in the list of particular sanctions found in s. 42. This omission is of considerable significance.

The Crown recognizes that the *YCJA* does not explicitly refer to deterrence as a sentencing principle. However, it is argued, nor does the statute expressly exclude it from consideration in sentencing. This argument was accepted by the British Columbia courts in *B.V.N.* and formed the essential basis for their decision that general deterrence was still a factor to be considered in youth sentencing. In support of its argument, the Crown submits that the continued application of general deterrence can be inferred from several provisions in the new statute. First, it is submitted that Parliament, while emphasizing rehabilitation, has also recognized the need for “long-term protection of the public” as a purpose of youth sentencing: ss. 3 and 38(1). Second, ss. 3 and 38(1) both speak of “meaningful consequences” without defining the term. The

dispositions s’appliquaient, notamment un des principes de détermination de la peine applicables aux adultes, soit l’al. 718.2e) concernant les délinquants autochtones, force est de conclure que l’omission est volontaire. Le législateur a choisi de ne pas inclure dans le nouveau régime de détermination de la peine pour les adolescents le principe de la dissuasion, qui s’applique à la détermination de la peine dans le cas des adultes. La question consiste à déterminer si la dissuasion, ou une notion équivalente, est présente dans le libellé de la *LSJPA*.

3.3 Absence des termes « dissuasion », « dissuader » ou de notions équivalentes dans la *LSJPA*

Nous avons vu que la dissuasion est bien connue à titre de principe général de la détermination de la peine. Si le législateur avait souhaité l’inclure dans le nouveau régime de détermination de la peine pour les adolescents, il est naturel de penser que ce principe aurait été expressément mentionné dans les objectifs et principes détaillés énoncés dans la loi. Or, les termes « dissuader » et « dissuasion » ne figurent nulle part dans la *LSJPA* : ils ne sont employés ni dans la « Déclaration de principes » de l’art. 3, ni dans les « Objectif et principes » énoncés à l’art. 38, ni même dans la liste des sanctions spécifiques prévues à l’art. 42. Cette omission est très significative.

Le ministère public admet qu’il n’est pas expressément fait état, dans la *LSJPA*, de la dissuasion en tant que principe de détermination de la peine. Il fait toutefois valoir que la loi n’exclut pas expressément non plus sa prise en considération. Cet argument a été accepté par les tribunaux de la Colombie-Britannique dans *B.V.N.* et constituait le fondement essentiel de leur décision portant que la dissuasion générale demeurerait un facteur à prendre en considération dans la détermination de la peine pour les adolescents. À l’appui de sa thèse, le ministère public affirme que plusieurs dispositions de la nouvelle loi permettent d’inférer le maintien de l’applicabilité de la dissuasion générale. Premièrement, il souligne que, si le législateur a mis l’accent sur la réadaptation, il a également reconnu la nécessité d’une « protection durable du

24

25

Crown does not quarrel with the proposition that in most cases, the consequences should be meaningful to the youth before the court, but argues that a rational system of sentencing must recognize interests apart from those of the offender. Third, the statute speaks of “accountability” which, it is submitted, is a sufficiently broad concept to encompass considerations of general deterrence, provided that it does not lead to a disproportionate or exemplary sentence which the Crown concedes would be contrary to s. 3(1)(c). Fourth, it is submitted that general deterrence has a role to play in fashioning a sentence that reinforces “respect for societal values”, a principle set out in s. 3(1)(c)(i).

public » comme principe de détermination de la peine pour les adolescents : voir l’art. 3 et le par. 38(1). Deuxièmement, ces mêmes dispositions emploient toutes deux l’expression « perspectives positives » sans la définir. Le ministère public ne conteste pas que, dans la plupart des cas, les perspectives devraient être positives pour l’adolescent qui est traduit en justice, mais il plaide qu’un système rationnel de détermination de la peine doit aussi tenir compte d’autres intérêts que ceux du délinquant. Troisièmement, il est question de « responsabilité » dans la loi; or cette notion, fait-on valoir, a une portée suffisamment large pour englober des considérations de dissuasion générale, pourvu que cela n’entraîne pas l’infliction d’une peine disproportionnée ou exemplaire — ce qui, concède le ministère public, serait contraire à l’al. 3(1)(c). Quatrièmement, le ministère public soutient que la dissuasion générale a un rôle à jouer dans l’élaboration d’une peine visant à renforcer le « respect pour les valeurs de la société », principe consacré au sous-al. 3(1)(c)(i).

26 In my view, none of these provisions, when considered in context, supports the Crown’s position that a harsher sanction can be imposed upon on a young person for the purpose of sending a message, not to the youth, but to others who may engage in criminal conduct. For ease of reference, I will set out the relevant provisions and underline the words upon which the Crown relies.

J’estime qu’aucune de ces dispositions, considérée dans son contexte, n’étaye la thèse du ministère public selon laquelle une sanction plus sévère peut être imposée à un délinquant adolescent dans le but de transmettre un message, non pas au délinquant lui-même, mais à quiconque serait susceptible de se livrer à des activités criminelles. Par souci de commodité, je reproduis ci-après les dispositions pertinentes, en y soulignant les termes sur lesquels s’appuie le ministère public.

27 The general purpose of youth sentencing is set out in s. 38(1) and reads as follows:

L’objectif principal de la peine, en ce qui concerne les adolescents, est énoncé au par. 38(1), dont voici le texte :

38. (1) The purpose of sentencing under section 42 (youth sentences) is to hold a young person accountable for an offence through the imposition of just sanctions that have meaningful consequences for the young person and that promote his or her rehabilitation and reintegration into society, thereby contributing to the long-term protection of the public.

38. (1) L’assujettissement de l’adolescent aux peines visées à l’article 42 (peines spécifiques) a pour objectif de faire répondre celui-ci de l’infraction qu’il a commise par l’imposition de sanctions justes assorties de perspectives positives favorisant sa réadaptation et sa réinsertion sociale, en vue de favoriser la protection durable du public.

28 The governing sentencing principles are set out in ss. 3 and 38(2):

Quant aux principes régissant la détermination de la peine, ils sont exposés à l’art. 3 et au par. 38(2) :

3. (1) The following principles apply in this Act:

- (a) the youth criminal justice system is intended to
- (i) prevent crime by addressing the circumstances underlying a young person's offending behaviour,
 - (ii) rehabilitate young persons who commit offences and reintegrate them into society, and
 - (iii) ensure that a young person is subject to meaningful consequences for his or her offence

in order to promote the long-term protection of the public;

(b) the criminal justice system for young persons must be separate from that of adults and emphasize the following:

- (i) rehabilitation and reintegration,
- (ii) fair and proportionate accountability that is consistent with the greater dependency of young persons and their reduced level of maturity,
- (iii) enhanced procedural protection to ensure that young persons are treated fairly and that their rights, including their right to privacy, are protected,
- (iv) timely intervention that reinforces the link between the offending behaviour and its consequences, and
- (v) the promptness and speed with which persons responsible for enforcing this Act must act, given young persons' perception of time;

(c) within the limits of fair and proportionate accountability, the measures taken against young persons who commit offences should

- (i) reinforce respect for societal values,
- (ii) encourage the repair of harm done to victims and the community,
- (iii) be meaningful for the individual young person given his or her needs and level of development and, where appropriate, involve the parents, the extended family, the community and social or other agencies in the young person's rehabilitation and reintegration, and

3. (1) Les principes suivants s'appliquent à la présente loi :

a) le système de justice pénale pour adolescents vise à prévenir le crime par la suppression des causes sous-jacentes à la criminalité chez les adolescents, à les réadapter et à les réinsérer dans la société et à assurer la prise de mesures leur offrant des perspectives positives en vue de favoriser la protection durable du public;

b) le système de justice pénale pour les adolescents doit être distinct de celui pour les adultes et mettre l'accent sur :

- (i) leur réadaptation et leur réinsertion sociale,
- (ii) une responsabilité juste et proportionnelle, compatible avec leur état de dépendance et leur degré de maturité,
- (iii) la prise de mesures procédurales supplémentaires pour leur assurer un traitement équitable et la protection de leurs droits, notamment en ce qui touche leur vie privée,
- (iv) la prise de mesures opportunes qui établissent clairement le lien entre le comportement délictueux et ses conséquences,
- (v) la diligence et la célérité avec lesquelles doivent intervenir les personnes chargées de l'application de la présente loi, compte tenu du sens qu'a le temps dans la vie des adolescents;

c) les mesures prises à l'égard des adolescents, en plus de respecter le principe de la responsabilité juste et proportionnelle, doivent viser à :

- (i) renforcer leur respect pour les valeurs de la société,
- (ii) favoriser la réparation des dommages causés à la victime et à la collectivité,
- (iii) leur offrir des perspectives positives, compte tenu de leurs besoins et de leur niveau de développement, et, le cas échéant, faire participer leurs père et mère, leur famille étendue, les membres de leur collectivité et certains organismes sociaux ou autres à leur réadaptation et leur réinsertion sociale,

(iv) respect gender, ethnic, cultural and linguistic differences and respond to the needs of aboriginal young persons and of young persons with special requirements; and

(d) special considerations apply in respect of proceedings against young persons and, in particular,

(i) young persons have rights and freedoms in their own right, such as a right to be heard in the course of and to participate in the processes, other than the decision to prosecute, that lead to decisions that affect them, and young persons have special guarantees of their rights and freedoms,

(ii) victims should be treated with courtesy, compassion and respect for their dignity and privacy and should suffer the minimum degree of inconvenience as a result of their involvement with the youth criminal justice system,

(iii) victims should be provided with information about the proceedings and given an opportunity to participate and be heard, and

(iv) parents should be informed of measures or proceedings involving their children and encouraged to support them in addressing their offending behaviour.

(2) This Act shall be liberally construed so as to ensure that young persons are dealt with in accordance with the principles set out in subsection (1).

38. . . .

(2) A youth justice court that imposes a youth sentence on a young person shall determine the sentence in accordance with the principles set out in section 3 and the following principles:

(a) the sentence must not result in a punishment that is greater than the punishment that would be appropriate for an adult who has been convicted of the same offence committed in similar circumstances;

(b) the sentence must be similar to the sentences imposed in the region on similar young persons found guilty of the same offence committed in similar circumstances;

(iv) prendre en compte tant les différences ethniques, culturelles, linguistiques et entre les sexes que les besoins propres aux adolescents autochtones et à d'autres groupes particuliers d'adolescents;

d) des règles spéciales s'appliquent aux procédures intentées contre les adolescents. Au titre de celles-ci :

(i) les adolescents jouissent, et ce personnellement, de droits et libertés, notamment le droit de se faire entendre dans le cadre des procédures conduisant à des décisions qui les touchent — sauf la décision d'entamer des poursuites — et de prendre part à ces procédures, ces droits et libertés étant assortis de mesures de protection spéciales,

(ii) les victimes doivent être traitées avec courtoisie et compassion, sans qu'il ne soit porté atteinte à leur dignité ou à leur vie privée, et doivent subir le moins d'inconvénients possible du fait de leur participation au système de justice pénale pour les adolescents,

(iii) elles doivent aussi être informées des procédures intentées contre l'adolescent et avoir l'occasion d'y participer et d'y être entendues,

(iv) les père et mère de l'adolescent doivent être informés des mesures prises, ou des procédures intentées, à l'égard de celui-ci et être encouragés à lui offrir leur soutien.

(2) La présente loi doit faire l'objet d'une interprétation large garantissant aux adolescents un traitement conforme aux principes énoncés au paragraphe (1).

38. . . .

(2) Le tribunal pour adolescents détermine la peine spécifique à imposer conformément aux principes énoncés à l'article 3 et aux principes suivants :

a) la peine ne doit en aucun cas aboutir à une peine plus grave que celle qui serait indiquée dans le cas d'un adulte coupable de la même infraction commise dans des circonstances semblables;

b) la peine doit être semblable à celle qui serait imposée dans la région à d'autres adolescents se trouvant dans une situation semblable pour la même infraction commise dans des circonstances semblables;

(c) the sentence must be proportionate to the seriousness of the offence and the degree of responsibility of the young person for that offence;

(d) all available sanctions other than custody that are reasonable in the circumstances should be considered for all young persons, with particular attention to the circumstances of aboriginal young persons; and

(e) subject to paragraph (c), the sentence must

(i) be the least restrictive sentence that is capable of achieving the purpose set out in subsection (1),

(ii) be the one that is most likely to rehabilitate the young person and reintegrate him or her into society, and

(iii) promote a sense of responsibility in the young person, and an acknowledgment of the harm done to victims and the community.

Section 38(3) lists the factors to be considered in determining a youth sentence:

38. . . .

(3) In determining a youth sentence, the youth justice court shall take into account

(a) the degree of participation by the young person in the commission of the offence;

(b) the harm done to victims and whether it was intentional or reasonably foreseeable;

(c) any reparation made by the young person to the victim or the community;

(d) the time spent in detention by the young person as a result of the offence;

(e) the previous findings of guilt of the young person; and

(f) any other aggravating and mitigating circumstances related to the young person or the offence that are relevant to the purpose and principles set out in this section.

I am unable to find in these provisions a basis for imposing a harsher sanction than would otherwise be called for to deter *others* from committing

c) la peine doit être proportionnelle à la gravité de l'infraction et au degré de responsabilité de l'adolescent à l'égard de l'infraction;

d) toutes les sanctions applicables, à l'exception du placement sous garde, qui sont justifiées dans les circonstances doivent faire l'objet d'un examen, plus particulièrement en ce qui concerne les adolescents autochtones;

e) sous réserve de l'alinéa c), la peine doit :

(i) être la moins contraignante possible pour atteindre l'objectif mentionné au paragraphe (1),

(ii) lui offrir les meilleures chances de réadaptation et de réinsertion sociale,

(iii) susciter le sens et la conscience de ses responsabilités, notamment par la reconnaissance des dommages causés à la victime et à la collectivité.

On trouve, au par. 38(3), la liste des facteurs à prendre en compte lors de la détermination d'une peine spécifique :

38. . . .

(3) Le tribunal détermine la peine spécifique à imposer en tenant également compte :

a) du degré de participation de l'adolescent à l'infraction;

b) des dommages causés à la victime et du fait qu'ils ont été causés intentionnellement ou étaient raisonnablement prévisibles;

c) de la réparation par l'adolescent des dommages causés à la victime ou à la collectivité;

d) du temps passé en détention par suite de l'infraction;

e) des déclarations de culpabilité antérieures de l'adolescent;

f) des autres circonstances aggravantes ou atténuantes liées à la perpétration de l'infraction ou à la situation de l'adolescent et pertinentes au titre des principes et objectif énoncés au présent article.

Je ne vois dans ces dispositions aucun fondement justifiant d'infliger à l'adolescent concerné une sanction plus sévère que celle qui serait autrement

crime. Rather, as I will explain, the focus throughout remains on the young person before the court.

31

I will deal firstly with Parliament's express concern about the protection of the public. The Crown is correct in saying that "protection of the public" as a purpose of sentencing is not incompatible with general deterrence. Indeed, it is essentially on the basis of these words in the statute that this Court in *M. (J.J.)* held that general deterrence could be considered under the *YOA*. However, the *YCJA*'s references to "protection of the public" must be examined in context. For convenience, I repeat the words of s. 38(1):

38. (1) The purpose of sentencing under section 42 (youth sentences) is to hold a young person accountable for an offence through the imposition of just sanctions that have meaningful consequences for the young person and that promote his or her rehabilitation and reintegration into society, thereby contributing to the long-term protection of the public.

It is apparent from a plain reading of s. 38(1) that "protection of the public" is expressed, not as an immediate objective of sentencing, but rather as the long-term effect of a successful youth sentence. Likewise, s. 3(1) sets out the three specific means by which sentencing is intended to "promote the long-term protection of the public". These specific means do not include general deterrence. Again, for convenience, I repeat the relevant wording of that provision here:

3. (1) . . .

- (a) the youth criminal justice system is intended to
- (i) prevent crime by addressing the circumstances underlying a young person's offending behaviour,
 - (ii) rehabilitate young persons who commit offences and reintegrate them into society, and
 - (iii) ensure that a young person is subject to meaningful consequences for his or her offence

in order to promote the long-term protection of the public;

indiquée, et ce, dans le but de dissuader *quiconque* de commettre un crime. Au contraire, le législateur y met systématiquement l'accent sur l'adolescent traduit devant le tribunal, comme je vais l'expliquer.

Je traiterai pour commencer du souci de la protection du public exprimé par le législateur. Le ministère public a raison d'affirmer que, en tant qu'objectif de la peine, « la protection [. . .] du public » n'est pas incompatible avec la dissuasion générale. D'ailleurs, c'est essentiellement en se fondant sur ces termes de la loi que notre Cour a conclu, dans l'arrêt *M. (J.J.)*, que l'effet dissuasif pouvait être pris en compte sous le régime de la *LJC*. Toutefois, les mentions de l'expression « la protection [. . .] du public » dans la *LSJPA* doivent être considérées dans leur contexte. Je reproduis encore une fois le texte du par. 38(1) pour plus de commodité :

38. (1) L'assujettissement de l'adolescent aux peines visées à l'article 42 (peines spécifiques) a pour objectif de faire répondre celui-ci de l'infraction qu'il a commise par l'imposition de sanctions justes assorties de perspectives positives favorisant sa réadaptation et sa réinsertion sociale, en vue de favoriser la protection durable du public.

Il ressort clairement de cette disposition que la « protection [. . .] du public » est prise ici, non comme un objectif immédiat de la peine, mais bien comme l'effet durable d'une peine efficace, à l'égard d'un adolescent. De même, le par. 3(1) énonce les trois moyens spécifiques par lesquels la peine doit « favoriser la protection durable du public ». Or, la dissuasion générale ne fait pas partie de ces moyens. Toujours par souci de commodité, je reproduis de nouveau le texte de cette disposition :

3. (1) . . .

- a) le système de justice pénale pour adolescents vise à prévenir le crime par la suppression des causes sous-jacentes à la criminalité chez les adolescents, à les réadapter et à les réinsérer dans la société et à assurer la prise de mesures leur offrant des perspectives positives en vue de favoriser la protection durable du public;

In my view, none of these express means would allow for the imposition of a harsher sanction for the purpose of deterring others from committing crimes. Rather, the means of promoting the long-term protection of the public describe an individualized process by focussing on underlying causes, rehabilitation, reintegration and meaningful consequences *for the offender*.

Likewise, when the *YCJA* speaks about reinforcing “respect for societal values” in s. 3(1)(c)(i), it is important to look at the context to determine *whose* respect is targeted: the young person’s or society’s as a whole? The more obvious target, of course, is the young person before the court “against” whom “measures” are “taken” under that provision. However, if there is any ambiguity on the interpretation of this provision, it is dispelled by the French version which makes it clear that the statute is speaking about reinforcing the young person’s respect for societal values, not society’s at large:

3. (1) . . .

(c) les mesures prises à l’égard des adolescents . . . doivent viser à :

- (i) renforcer leur respect pour les valeurs de la société,

. . . .

In the same way, when the statute speaks of “accountability” or requires that “meaningful consequences” be imposed, the language expressly targets the young offender before the court: “ensure that a young person is subject to meaningful consequences” (s. 3(1)(a)(iii)); “accountability that is consistent with the greater dependency of young persons and their reduced level of maturity” (s. 3(1)(b)(ii)); “be meaningful for the individual young person given his or her needs and level of development” (s. 3(1)(c)(iii)). Parliament has made it equally clear in the French version that these principles are offender-centric and not aimed at the

À mon avis, aucun de ces moyens expressément mentionnés n’autorise l’infliction d’une sanction plus sévère dans le but de dissuader quiconque de commettre des crimes. Les moyens retenus pour favoriser la protection durable du public dénotent plutôt un processus individualisé, l’accent étant mis sur les causes sous-jacentes, la réadaptation, la réinsertion sociale et les perspectives positives *pour le délinquant*.

De même, lorsqu’il est précisé, dans la version anglaise du sous-al. 3(1)(c)(i) de la *LSJPA*, que les mesures prises à l’égard des adolescents « *should [. . .] reinforce respect for societal values* », il importe d’examiner le contexte pour déterminer *de la part de qui* on entend renforcer le respect des valeurs en question : l’adolescent ou la société dans son ensemble. Bien entendu, c’est l’adolescent qui est devant le tribunal, et « à l’égard » de qui les « mesures » sont « prises », qui semble logiquement visé. S’il subsistait néanmoins quelque doute que ce soit quant à l’interprétation de cette disposition, il est dissipé par la version française, qui établit clairement que la disposition vise à renforcer le respect par l’adolescent concerné — et non par la société dans son ensemble — des valeurs de la société :

3. (1) . . .

c) les mesures prises à l’égard des adolescents, [. . .] doivent viser à :

- (i) renforcer leur respect pour les valeurs de la société,

. . . .

De même, lorsque le texte anglais de la loi emploie le terme « *accountability* » ou requiert des « *meaningful consequences* », il vise expressément les jeunes délinquants qui se trouvent devant le tribunal : « *ensure that a young person is subject to meaningful consequences* » (sous-al. 3(1)(a)(iii)); « *accountability that is consistent with the greater dependency of young persons and their reduced level of maturity* » (sous-al. 3(1)(b)(ii)); « *be meaningful for the individual young person given his or her needs and level of development* » (sous-al. 3(1)(c)(iii)). Le législateur a indiqué tout aussi clairement dans la version française que ces principes

general public: e.g., s. 3(1)(a) speaks of “*le système de justice pénale pour adolescents vise à prévenir le crime par la suppression des causes sous-jacentes à la criminalité chez les adolescents . . . et à assurer la prise de mesures leur offrant des perspectives positives*”.

34 In my view, the words of the statute can only support the conclusion that Parliament deliberately excluded general deterrence as a factor of youth sentencing.

3.4 *Exclusion of General Deterrence Accords With Parliament’s Intention*

35 The general object and scheme of the *YCJA*, and Parliament’s intention in passing it, has already been the subject of much discussion, by courts and commentators alike, most recently by this Court in *R. v. C.D.*, [2005] 3 S.C.R. 668, 2005 SCC 78. I will not repeat this Court’s analysis in *C.D.* here. It is quite clear in considering the preamble and the statute as a whole that Parliament’s goal in enacting the new youth sentencing regime was to reserve the most serious interventions for the most serious crimes and thereby *reduce the over-reliance on incarceration for non-violent young persons*. This goal is expressly set out in the preamble to the *YCJA*. It reads as follows:

WHEREAS members of society share a responsibility to address the developmental challenges and the needs of young persons and to guide them into adulthood;

WHEREAS communities, families, parents and others concerned with the development of young persons should, through multi-disciplinary approaches, take reasonable steps to prevent youth crime by addressing its underlying causes, to respond to the needs of young persons, and to provide guidance and support to those at risk of committing crimes;

WHEREAS information about youth justice, youth crime and the effectiveness of measures taken to address youth crime should be publicly available;

vivent les délinquants et non le public en général : par exemple, l’al. 3(1)a précise que « le système de justice pénale pour adolescents vise à prévenir le crime par la suppression des causes sous-jacentes à la criminalité chez les adolescents [. . .] et à assurer la prise de mesures leur offrant des perspectives positives ».

J’estime que le libellé de la loi conduit inéluctablement à la conclusion que le législateur a délibérément exclu la dissuasion générale comme facteur de détermination de la peine pour les adolescents.

3.4 *Conformité de l’exclusion de la dissuasion générale avec l’intention du législateur*

L’objet et l’économie de la *LSJPA*, tout comme l’intention du législateur en l’adoptant, ont été maintes fois analysés, tant par les tribunaux que par des commentateurs — et tout récemment par notre Cour dans l’arrêt *R. c. C.D.*, [2005] 3 R.C.S. 668, 2005 CSC 78. Je me dispenserai de répéter ici les observations faites dans cet arrêt. Il ressort clairement du préambule de la loi, ainsi que de celle-ci dans son ensemble, que le législateur voulait, en édictant le nouveau régime de détermination de la peine pour les adolescents, limiter la prise des mesures les plus sévères aux crimes les plus graves et, par conséquent, *diminuer le recours à l’incarcération des adolescents non violents*. Cet objectif est expressément énoncé dans le préambule de la *LSJPA*, qui est rédigé ainsi :

Attendu :

que la société se doit de répondre aux besoins des adolescents, de les aider dans leur développement et de leur offrir soutien et conseil jusqu’à l’âge adulte;

qu’il convient que les collectivités, les familles, les parents et les autres personnes qui s’intéressent au développement des adolescents s’efforcent, par la prise de mesures multidisciplinaires, de prévenir la délinquance juvénile en s’attaquant à ses causes, de répondre à leurs besoins et d’offrir soutien et conseil à ceux d’entre eux qui risquent de commettre des actes délictueux;

que le public doit avoir accès à l’information relative au système de justice pour les adolescents, à la délinquance juvénile et à l’efficacité des mesures prises pour la réprimer;

WHEREAS Canada is a party to the United Nations Convention on the Rights of the Child and recognizes that young persons have rights and freedoms, including those stated in the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and the *Canadian Bill of Rights*, and have special guarantees of their rights and freedoms;

AND WHEREAS Canadian society should have a youth criminal justice system that commands respect, takes into account the interests of victims, fosters responsibility and ensures accountability through meaningful consequences and effective rehabilitation and reintegration, and that reserves its most serious intervention for the most serious crimes and reduces the over-reliance on incarceration for non-violent young persons;

NOW, THEREFORE, Her Majesty, by and with the advice and consent of the Senate and House of Commons of Canada, enacts as follows

Unlike some other factors in sentencing, general deterrence has a unilateral effect on the sentence. When it is applied as a factor in sentencing, it will always serve to increase the penalty or make it harsher; its effect is never mitigating. The application of general deterrence as a sentencing principle, of course, does not always result in a custodial sentence; however, it can only contribute to the increased use of incarceration, not its reduction. Hence, the exclusion of general deterrence from the new regime is consistent with Parliament's express intention to reduce the over-reliance of incarceration for non-violent young persons. I am not persuaded by the Crown's argument that the words of the preamble referring to the public availability of information indicate that Parliament somehow intended by those words to include general deterrence as part of the new regime. The reference in the preamble to the desirability that certain information be available to the public, in and of itself and in context, cannot reasonably support such an interpretation.

The Crown's reliance on some of the exchanges before the Parliamentary Standing Committee

que le Canada est partie à la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant et que les adolescents ont des droits et libertés, en particulier ceux qui sont énoncés dans la *Charte canadienne des droits et libertés* et la *Déclaration canadienne des droits*, et qu'ils bénéficient en conséquence de mesures spéciales de protection à cet égard;

que la société canadienne doit avoir un système de justice pénale pour les adolescents qui impose le respect, tient compte des intérêts des victimes, favorise la responsabilité par la prise de mesures offrant des perspectives positives, ainsi que la réadaptation et la réinsertion sociale, limite la prise des mesures les plus sévères aux crimes les plus graves et diminue le recours à l'incarcération des adolescents non violents,

Sa Majesté, sur l'avis et avec le consentement du Sénat et de la Chambre des communes du Canada, édicte :

Contrairement à d'autres facteurs susceptibles d'être pris en compte dans la détermination de la peine, la dissuasion générale a un effet unilatéral sur la peine. En effet, lorsqu'elle est appliquée dans ce contexte, la dissuasion générale entraîne toujours l'augmentation de la peine ou de sa sévérité; elle n'a jamais pour effet de les atténuer. Bien entendu, l'application de la dissuasion générale comme principe de détermination de la peine n'a pas nécessairement pour conséquence le placement sous garde; toutefois, elle ne peut que contribuer à augmenter le recours à l'incarcération, pas à le diminuer. L'exclusion de la dissuasion générale du nouveau régime est donc conforme à l'intention explicite du législateur de diminuer le recours à l'incarcération des adolescents non-violents. Le ministère public ne m'a pas convaincue que la mention, dans le préambule, de la nécessité pour le public d'avoir accès à l'information indique une quelconque intention de la part du législateur d'inscrire l'objectif de la dissuasion générale dans le nouveau régime. En soi et dans le contexte, le fait que le préambule dise qu'il serait souhaitable de mettre certains renseignements à la disposition du public ne saurait raisonnablement confirmer la justesse d'une telle interprétation.

Le ministère public a invoqué certains échanges ayant eu lieu devant le Comité permanent de

on Justice and Human Rights — the committee responsible for reviewing the draft provisions of the *YCJA* — is equally unconvincing. At best, the record of Parliamentary Committee proceedings shows that the exclusion of general deterrence from the *YCJA* was a very live issue. This fact can only lend further support to the conclusion that the drafters' ultimate omission of deterrence as a youth sentencing factor was deliberate. Administrative materials published by the Department of Justice Canada on its Web site further confirm this. None of the statements speaks of deterrence as a principle of sentencing. Indeed, in the sentencing modules that directly address the sentencing guidelines under the *YCJA*, the Department of Justice Canada takes the position that deterrence plays no role in youth sentencing. The statement reads:

The *YCJA* sets out distinct sentencing provisions for young persons which are different in important respects from the sentencing provisions for adults in the *Criminal Code*. Denunciation, specific deterrence, general deterrence, and incapacitation, which are sentencing objectives for adults under the *Criminal Code*, are not sentencing objectives under the *YCJA*. Section 50 of the *YCJA* states clearly that the purpose and principles of sentencing of adults under the *Criminal Code* which are contained in sections 718, 718.1 and 718.2 of the *Code* do not apply in proceedings under the *YCJA*, except for paragraph 718.2(e) which deals with Aboriginal offenders. [Emphasis added.]

(*YCJA Explained* (2002), www.justice.gc.ca/en/ps/yj/repository/downloads/3040301.pdf, at p. 3)

38

Of course, this does not mean that sentencing under the *YCJA* cannot have a deterrent effect. The detection, arrest, conviction and consequences to the young person may well have a deterrent effect on others inclined to commit crime. It also does not mean that the court must ignore the impact that the crime may have had on the community, as was suggested in argument. A consideration of all relevant factors about the offence and the offender forms part of the sentencing process. What the *YCJA* does

la justice et des droits de la personne — le comité chargé de l'examen de l'avant-projet de loi de la *LSJPA*. Cet argument n'est pas plus convaincant. Au mieux, la transcription des délibérations du Comité permanent montre que l'exclusion de la dissuasion générale de la *LSJPA* a été amplement débattue. Ce fait ne peut que renforcer la conclusion selon laquelle l'omission par les rédacteurs de la dissuasion comme facteur de détermination de la peine était délibérée. Les documents administratifs publiés sur le site Web du ministère de la Justice du Canada étayaient encore davantage cette conclusion : la dissuasion comme principe de la détermination de la peine n'y est nullement mentionnée. En fait, dans les modules portant sur la détermination de la peine qui traitent expressément des lignes directrices établies à cet égard sous le régime de la *LSJPA*, le ministère de la Justice du Canada explique que la dissuasion ne joue aucun rôle en matière de détermination de la peine pour les adolescents :

La *LSJPA* comprend des dispositions sur la détermination de la peine spécifique aux adolescents qui sont différentes à bien des égards des dispositions du *Code criminel* sur la détermination de la peine à imposer aux adultes. La dénonciation, la dissuasion du délinquant, la dissuasion générale et la neutralisation, des objectifs de la détermination de la peine à imposer aux adultes prévus par le *Code criminel*, ne sont pas des objectifs de la détermination de la peine aux termes de la *LSJPA*. L'article 50 de la *LSJPA* prévoit explicitement que l'objectif et les principes de la peine à imposer aux adultes prévus aux articles 718, 718.1 et 718.2 du *Code* ne s'appliquent pas, à l'exception de l'al. 718.2(e) sur les délinquants autochtones, aux poursuites intentées sous le régime de la *LSJPA*. [Je souligne.]

(*La LSJPA expliquée* (2002), www.justice.gc.ca/fr/ps/yj/repository/downloads/3040301.pdf, p. 3)

Bien entendu, cela ne signifie pas que la peine infligée en application de la *LSJPA* ne peut pas comporter d'effet dissuasif. La découverte, l'arrestation et la condamnation de l'adolescent, ainsi que les conséquences subies par ce dernier, peuvent fort bien avoir un effet dissuasif sur quiconque a des tendances criminelles. Cela ne signifie pas non plus que le tribunal ne doit tenir aucun compte de l'incidence du crime commis sur la collectivité, comme on l'a plaidé. La prise en considération de

not permit, however, is the use of general deterrence to justify a harsher sanction than that necessary to rehabilitate, reintegrate and hold accountable the *specific young person before the court*.

3.5 *Specific Deterrence*

The focus on these appeals has been on general deterrence, not specific deterrence. As stated earlier, specific deterrence is directed at the offender before the court. As a principle of sentence, it refers to the goal of preventing the offender from committing another criminal offence. When considered broadly, there can be considerable overlap between specific deterrence and other goals of sentencing. Indeed, rehabilitation and reintegration of the offender in society may be the best way to ensure that the young person does not re-offend. However, the new sentencing regime does not speak of specific deterrence as a distinct factor in sentencing. Rather, Parliament has specifically and expressly directed how preventing the young offender from re-offending should be achieved, namely by addressing the circumstances underlying a young person's offending behaviour through rehabilitation and reintegration and by reserving custodial sanctions solely for the most serious crimes. In my view, nothing further would be gained in trying to fit specific deterrence, as a distinct factor, by implying it in some way under the new regime.

In its narrower sense, specific deterrence calls for the incapacitation of the offender in order to prevent the further commission of crime, usually by separating the offender from society through incarceration. It is plain from the preceding analysis on general deterrence that, in this sense, specific deterrence, as a distinct factor in youth sentencing, is also excluded under s. 50(1) and cannot be implied from any of the provisions of the *YCJA*. As

l'ensemble des circonstances relatives à l'infraction et au délinquant fait partie du processus de détermination de la peine. En revanche, la *LSJPA* n'autorise pas le recours à la dissuasion générale dans le but de justifier l'imposition d'une sanction plus sévère que celle qui est nécessaire pour la réadaptation et la réinsertion sociale de *l'adolescent qui se trouve devant le tribunal*, et pour le faire répondre de l'infraction commise.

3.5 *Dissuasion spécifique*

Dans les présents pourvois, on s'est intéressé essentiellement à la dissuasion générale, et non à la dissuasion spécifique. Comme je l'ai mentionné précédemment, la dissuasion spécifique concerne le délinquant devant le tribunal. En tant que principe de détermination de la peine, elle vise à empêcher que ce délinquant commette d'autres infractions criminelles. Envisagée d'une façon large, la dissuasion spécifique peut coïncider dans une large mesure avec les autres objectifs de la peine. De fait, la meilleure façon d'éviter la récidive du jeune délinquant réside sans doute dans sa réadaptation et sa réinsertion sociale. Toutefois, le nouveau régime de détermination de la peine ne mentionne pas la dissuasion spécifique comme facteur distinct à prendre en compte. Le législateur a plutôt spécifiquement et expressément énoncé les moyens à employer pour empêcher le délinquant de récidiver : supprimer les causes sous-jacentes à la criminalité chez l'adolescent en veillant à sa réadaptation ainsi qu'à sa réinsertion sociale et limiter aux crimes les plus graves les sanctions consistant dans le placement sous garde. À mon avis, on ne gagnerait rien à tenter d'intégrer la dissuasion spécifique à titre de facteur distinct dans le nouveau régime en considérant qu'elle en fait implicitement partie.

Prise dans son sens plus étroit, la dissuasion spécifique commande la neutralisation du délinquant pour empêcher toute récidive, ce qui se fait habituellement en isolant le délinquant de la société au moyen de l'incarcération. L'analyse de la dissuasion générale qui précède a clairement montré que, en ce sens, la dissuasion spécifique, en tant que facteur distinct relatif à la détermination de la peine pour les adolescents, est elle aussi exclue en vertu

reviewed in detail by this Court in *C.D.*, Parliament has imposed specific restrictions on the imposition of custodial sentences. It is those provisions that must govern.

41 For these reasons, I conclude that deterrence, general or specific, is not a principle of sentencing under the *YCJA*.

4. Custody and Supervision Orders Under Section 42(2)(o)

42 This leaves the additional issue in *B.W.P.* concerning the respective duration of the custody and supervision portions of an order made under s. 42(2)(o). As noted earlier, B.W.P. was sentenced to a 15-month custody and supervision order under s. 42(2)(o) for the offence of manslaughter. At the time of sentencing, he had spent 108 days in pre-trial custody. The Crown sought a custody and supervision order of 12 to 15 months, with an open custody period of not less than two-thirds of the 15 months. The Crown argued that the youth sentencing judge had no discretion but to impose at least two-thirds of the sentence in custody. In support of its position, the Crown argued that ss. 42(2)(n) and 42(2)(o) must be read together, thereby ensuring that offenders sentenced under the latter provision spend at least as significant a portion of the sentence in a custodial setting. This interpretation was rejected by the courts below and, in my view, correctly so.

43 Section 42(2)(o) only applies to offences of manslaughter, attempted murder and aggravated sexual assault. Under its terms, the custody and supervision order cannot exceed three years; however, there is no restriction on what part of the time can be spent in a custodial setting. Indeed, nothing is

du par. 50(1) et ne découle implicitement d'aucune disposition de la *LSJPA*. Comme il ressort de l'analyse approfondie faite par notre Cour dans l'arrêt *C.D.*, le législateur a établi des restrictions particulières quant à l'infliction de peines comportant le placement sous garde. Ce sont ces dispositions qui doivent être appliquées.

Pour ces motifs, je conclus que la dissuasion — générale ou spécifique — ne constitue pas un principe de détermination de la peine sous le régime de la *LSJPA*.

4. Ordonnances de placement et de surveillance en application de l'al. 42(2)o

Il ne reste plus qu'à trancher l'autre question soulevée dans l'affaire *B.W.P.*, à savoir celle concernant la durée respective de la période de garde et de la période de surveillance prévues dans l'ordonnance prise en vertu de l'al. 42(2)o. Rappelons que B.W.P. s'est vu imposer, en vertu de l'al. 42(2)o, une peine de placement et de surveillance de 15 mois pour l'infraction d'homicide involontaire coupable. Au moment du prononcé de la peine, il avait purgé 108 jours de maintien sous garde avant le procès. Le ministère public avait demandé une ordonnance de placement et de surveillance d'une durée de 12 à 15 mois, la période de garde en milieu ouvert ne devant pas être inférieure aux deux tiers des 15 mois. Il estimait que le juge chargé de la détermination de la peine de l'adolescent n'avait pas d'autre choix que d'imposer le placement sous garde pour au moins les deux tiers de la peine. À l'appui de sa thèse, le ministère public a soutenu que les al. 42(2)n) et 42(2)o) doivent être lus en corrélation, de façon à assurer que les délinquants condamnés en vertu de la seconde disposition purgent une partie au moins aussi importante de leur peine en milieu sous garde. Cette interprétation a, à juste titre selon moi, été rejetée par les tribunaux inférieurs.

L'alinéa 42(2)o) s'applique uniquement aux infractions d'homicide involontaire coupable, de tentative de meurtre et d'agression sexuelle grave. Il précise que l'ordonnance de placement et de surveillance ne peut excéder trois ans; on n'y trouve cependant aucune restriction en ce qui concerne la

said about the respective duration of the custody and supervision portions of the order. The provision reads as follows:

42. . . .

(2) . . .

(o) in the case of an offence set out in subparagraph (a)(ii), (iii) or (iv) of the definition “presumptive offence” in subsection 2(1), make a custody and supervision order in respect of the young person for a specified period not exceeding three years from the date of committal that orders the young person to be committed into a continuous period of custody for the first portion of the sentence and, subject to subsection 104(1) (continuation of custody), to serve the remainder of the sentence under conditional supervision in the community in accordance with section 105;

By contrast, under s. 42(2)(n), a custody and supervision order cannot exceed two years (three years for those offences which are subject to a maximum sentence of life imprisonment for an adult), and the supervision portion of the order must be “one half as long” as the custody portion. In other words, an offender who is subject to a s. 42(2)(n) order must spend two-thirds of the sentence in custody and one-third under community supervision. The provision reads as follows:

42. . . .

(2) . . .

(n) make a custody and supervision order with respect to the young person, ordering that a period be served in custody and that a second period — which is one half as long as the first — be served, subject to sections 97 (conditions to be included) and 98 (continuation of custody), under supervision in the community subject to conditions, the total of the periods not to exceed two years from the date of the coming into force of the order or, if the young person is found guilty of an offence for which the punishment provided by the *Criminal Code* or any other Act of Parliament is imprisonment for life, three years from the date of coming into force of the order;

durée possible du placement sous garde. La disposition est en fait muette quant à la durée respective des périodes de la peine consistant dans le placement et dans la surveillance. En voici le libellé :

42. . . .

(2) . . .

o) dans le cas d’une infraction visée aux sous-alinéas a)(ii), (iii) ou (iv) de la définition de « infraction désignée » au paragraphe 2(1), l’imposition, par une ordonnance de placement et de surveillance, d’une peine maximale, sous réserve du paragraphe 104(1) (prolongation de la garde), de trois ans à compter de sa mise à exécution, dont une partie est purgée sous garde de façon continue et l’autre en liberté sous condition au sein de la collectivité aux conditions fixées conformément à l’article 105;

Il en va autrement dans le cas de l’al. 42(2)(n). En effet, aux termes de cette disposition, la peine imposée par une ordonnance de placement et de surveillance ne peut être supérieure à deux ans (trois ans dans le cas où l’infraction est punissable d’une peine maximale d’emprisonnement à vie pour les adultes), et la durée de la période de surveillance doit être « la moitié » de la période devant être purgée sous garde. En d’autres mots, le délinquant assujéti à une ordonnance fondée sur l’al. 42(2)(n) doit purger sous garde les deux tiers de sa peine, et sous surveillance au sein de la collectivité l’autre tiers de la peine en question. Cette disposition est rédigée ainsi :

42. . . .

(2) . . .

n) l’imposition, par une ordonnance de placement et de surveillance, d’une peine maximale de deux ans à compter de sa mise à exécution ou, dans le cas où l’adolescent est déclaré coupable d’une infraction passible de l’emprisonnement à vie prévue par le *Code criminel* ou par toute autre loi fédérale, d’une peine maximale de trois ans à compter de sa mise à exécution, dont une période est purgée sous garde, laquelle est suivie d’une autre — dont la durée est la moitié de la première — à purger, sous réserve des articles 97 (conditions obligatoires) et 98 (maintien sous garde), sous surveillance au sein de la collectivité;

45

It is therefore clear from their wording that the two provisions are different. The Crown submits that Parliament's intention in not requiring that the supervision portion of the order by "one half as long" as the custody portion under s. 42(2)(o) was to acknowledge for the most serious offences — manslaughter, attempted murder and aggravated sexual assault — that a young offender may require to spend more time in custody than in less serious cases. I agree. However, there is nothing in s. 42(2)(o) to prevent the court from imposing a lesser proportion of time in actual custody if it sees fit. The Crown submits that this interpretation leads to an absurd result because it would allow a young offender to spend less time in custody when he or she commits a more serious offence. I do not find this argument persuasive. The same could be said in respect of the *Criminal Code* offence of manslaughter which, in theory, may attract a less severe sentence than other less serious offences in respect of which a minimum sentence must be imposed. What constitutes a fit sentence in any given case depends on all the circumstances. For example, in the case of the more serious offences, it may be, as was the case here, that a considerable amount of time will already have been spent in pre-trial custody. A s. 42(2)(o) custody and supervision order simply allows for more flexibility.

46

Alternatively, the Crown argues that a custodial period of one day is inconsistent with s. 104. Under s. 104(1), the Crown may seek an extension of the period of custody in respect of an offender sentenced under s. 42(2)(o), (q) or (r) (but not (n)) who is held in custody. The application must be brought "within a reasonable time before the expiry of the custodial portion of the youth sentence". The Crown submits that, by this wording, s. 104 contemplates that the custody period will be longer than the one day that was imposed by the sentencing judge in this case. I see no merit to this argument and would dispose of it summarily as did Hamilton J.A. in the Manitoba Court of Appeal:

Il ressort donc du libellé de ces dispositions que celles-ci sont différentes. Le ministère public prétend que, en n'exigeant pas à l'al. 42(2)o que la durée de la période de surveillance soit « la moitié » de la période devant être purgée sous garde, le législateur a reconnu que, pour les crimes les plus graves — homicide involontaire coupable, tentative de meurtre, agression sexuelle grave —, un délinquant adolescent pourrait être tenu de passer davantage de temps sous garde que pour les infractions moins graves. J'en conviens. Toutefois, rien dans le libellé de l'al. 42(2)o n'empêche le tribunal d'imposer, s'il le juge à propos, une période de placement sous garde d'une durée inférieure en proportion. Le ministère public a fait valoir que cette interprétation conduit à un résultat absurde, puisqu'un adolescent délinquant qui a commis un crime grave pourrait ainsi purger une période sous garde moins longue. J'estime que cet argument n'est pas convaincant. On pourrait en dire autant de l'infraction d'homicide involontaire coupable du *Code criminel* qui, en théorie, peut entraîner une peine moins sévère que certaines infractions moins graves à l'égard desquelles une peine minimale est prescrite. La détermination de la peine appropriée dans un cas donné dépend de l'ensemble des circonstances. Pour ce qui est des crimes plus graves, par exemple, il se peut que le délinquant, comme c'est le cas en l'espèce, ait déjà été détenu pendant une période considérable avant le procès. L'ordonnance de placement et de surveillance prévue à l'al. 42(2)o accorde simplement une plus grande souplesse.

À titre subsidiaire, le ministère public plaide que l'imposition d'une période de placement sous garde d'un jour est incompatible avec l'art. 104. En vertu du par. 104(1), le procureur général peut présenter une demande en vue d'obtenir le maintien sous garde d'un délinquant détenu en vertu d'une peine imposée en application de l'al. 42(2)o, (q) ou (r) (mais non de l'al. n)). La demande doit être présentée « dans un délai raisonnable avant l'expiration de la période de garde ». Le ministère public soutient que, de par son libellé, l'art. 104 envisage une période de garde plus longue que la période d'une journée imposée en l'espèce par le juge ayant prononcé la peine. Cet argument me semble sans fondement et je l'écarterais sommairement, comme l'a fait la juge Hamilton, de la Cour d'appel du Manitoba :

The Crown's right to make application for a continuation of custody is dependent on the young person being in custody. In other words, if a young person is not "held in custody" then s. 104(1) does not apply. One must look directly to s. 42(2) for any requirements for custody, not indirectly through s. 104(1). [para. 70]

Finally, the Crown argues that a one-day custodial sentence is inconsistent with s. 105 which requires that a young person who is held in custody under a s. 42(2)(*o*), (*q*) or (*r*) order be brought before the court at least one month prior to the expiry of the custodial portion to set out the conditions of their conditional supervision. Again here, I reach the same conclusion as Hamilton J.A. The purpose of s. 105 is to "ensure the conditions are appropriate for the young person at the time of release" (para. 71). As she stated, "a one-day custody period cannot be prohibited on the basis that [a] young person is entitled to one month's notice under s. 105. The effect of a one-day custody period simply makes the procedure under s. 105 unnecessary" (para. 71).

5. Conclusion

For these reasons, I conclude that the Manitoba courts were correct in finding that general deterrence is not a relevant factor in sentencing under the *YCJA*. They were also correct in their interpretation of s. 42(2)(*o*). I would therefore dismiss the Crown's appeal in *B.W.P.*

As stated at the outset, I see no reason to interfere with the sentence imposed in *B.V.N.* While the British Columbia courts erred in considering general deterrence as a principle of sentencing, this factor did not play a significant role in the determination of the sentence, which has now

[TRANSDUCTION] Le droit du ministère public de présenter une demande de maintien sous garde est tributaire du fait que l'adolescent soit déjà sous garde. En d'autres termes, si l'adolescent n'est pas « tenu sous garde », le par. 104(1) n'est pas applicable. Il convient de se reporter directement au par. 42(2) en ce qui concerne les exigences relatives au placement sous garde, et non pas de façon indirecte, par le truchement du par. 104(1). [par. 70]

Enfin, le ministère public affirme qu'une peine de placement sous garde d'une journée est incompatible avec l'art. 105, selon lequel l'adolescent tenu sous garde en raison d'une ordonnance imposée en application de l'al. 42(2)*o*, *q*) ou *r*) doit être amené devant le tribunal au moins un mois avant l'expiration de la période de garde pour que le tribunal fixe les conditions dont est assortie sa mise en liberté sous condition. Là encore, j'arrive à la même conclusion que la juge Hamilton de la Cour d'appel. L'objectif de l'art. 105 est de [TRANSDUCTION] « s'assurer que les conditions sont appropriées pour l'adolescent au moment de la mise en liberté » (par. 71). Comme a déclaré la juge, [TRANSDUCTION] « une période de placement sous garde d'une journée ne peut être écartée au motif que l'adolescent a droit à un préavis d'un mois en vertu de l'art. 105. L'imposition d'une période de maintien sous garde d'une journée rend simplement inutile la procédure prévue à l'art. 105 » (par. 71).

5. Conclusion

Pour ces motifs, j'estime que les tribunaux du Manitoba ont eu raison de conclure que la dissuasion générale ne constitue pas un facteur pertinent pour la détermination de la peine sous le régime de la *LSJPA*. Leur interprétation de l'al. 42(2)*o* était également bien fondée. Je suis donc d'avis de rejeter le pourvoi du ministère public à l'encontre de la décision *B.W.P.*

Comme je l'ai indiqué au départ, je ne vois aucun motif justifiant de modifier la peine imposée dans l'affaire *B.V.N.* Bien que les tribunaux de la Colombie-Britannique aient commis une erreur en considérant la dissuasion générale comme un principe de détermination de la peine, ce facteur n'a

47

48

49

essentially become moot. I would also dismiss B.V.N.'s appeal.

Appeals dismissed.

Solicitor for the appellant Her Majesty the Queen: Manitoba Justice, Winnipeg.

Solicitors for the appellant B.V.N.: Smart & Williams, Vancouver.

Solicitors for the respondent B.W.P.: Brodsky & Company, Winnipeg.

Solicitor for the respondent Her Majesty the Queen: Ministry of the Attorney General, Vancouver.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Ontario: Attorney General of Ontario, Toronto.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Alberta: Alberta Justice, Edmonton.

Solicitor for the intervener the Canadian Foundation for Children, Youth and the Law: Canadian Foundation for Children, Youth and the Law, Toronto.

Solicitor for the intervener the Youth Criminal Defence Office: Youth Criminal Defence Office, Edmonton.

Solicitor for the intervener the Aboriginal Legal Services of Toronto Inc.: Aboriginal Legal Services of Toronto Inc., Toronto.

pas joué un rôle important dans la détermination de la peine, et la question est devenue essentiellement théorique. Je suis également d'avis de rejeter le pourvoi de B.V.N.

Pourvois rejetés.

Procureur de l'appelante Sa Majesté la Reine : Manitoba Justice, Winnipeg.

Procureurs de l'appellant B.V.N. : Smart & Williams, Vancouver.

Procureurs de l'intimé B.W.P. : Brodsky & Company, Winnipeg.

Procureur de l'intimée Sa Majesté la Reine : Ministère du Procureur général, Vancouver.

Procureur de l'intervenant le procureur général de l'Ontario : Procureur général de l'Ontario, Toronto.

Procureur de l'intervenant le procureur général de l'Alberta : Alberta Justice, Edmonton.

Procureur de l'intervenante Canadian Foundation for Children, Youth and the Law : Canadian Foundation for Children, Youth and the Law, Toronto.

Procureur de l'intervenant Youth Criminal Defence Office : Youth Criminal Defence Office, Edmonton.

Procureur de l'intervenant Aboriginal Legal Services of Toronto Inc. : Aboriginal Legal Services of Toronto Inc., Toronto.